



REVUE CANADIENNE

LE
PRELURSEUR
DANS LE MONDE ENTIER



MISSIONNAIRE

Vol. XVI, 32^e année — N° 3
MAI - JUIN 1951

Le Précurseur

Par an : \$ 1.00
A vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XVI, 32^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1951

N^o 3

SOMMAIRE

<i>Psaume de Mai</i>	111
La Rédaction	
<i>A la gloire de Marie</i>	112
Une Missionnaire de Gagalangin	
<i>Le prodigue de la Madone</i>	116
Sœur Marie-Théodore	
<i>Sainte Maman au chapelet</i>	118
La Rédaction	
<i>A moi la vie</i>	119
<i>Courrier</i>	121
<i>Cours de Vacances à Mati, Davao</i>	123
<i>Benedicite</i>	126
Sœur Saint-Robert	
<i>Hong Kong</i>	128
Sœur Marie-Alvarez	
<i>Première Semaine d'Éducation à Hong Kong</i>	130
Sœur Sainte-Denise	
<i>Juventud Cubana Catolica</i>	131
<i>Dans les mornes</i>	134
Sœur Marie-de-la-Réparation	
<i>Notre Confession</i>	137
Anna Chung, Augustin Seth Pang et Raymond Wu	
<i>Succès artistiques à Wakamatsu, Japon</i>	140
Sœur Marie-Léonise	
<i>Au Noviciat</i>	143
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>	146
Chanoine F. Trochu	
<i>Nécrologie</i>	149

PSAUME DE MAI

Par le bleu neuf du ciel qui coiffe notre globe
D'un tulle si ténu, qu'à votre garde-robe
Il semble qu'on l'a pris, par le vent caresseur
Qui balance l'Ave monté d'un humble coeur
Et pleure ses courroux devant votre douceur :
Reine de Mai, soyez bénie!

Par les eaux de printemps qui refont leur prière
Avec une ferveur bondissante et légère,
Par la verte espérance accrochée aux coteaux,
Par les roses de feu, par l'or et les bijoux
Que pose le soleil dans l'air et sur les flots :
Reine de Mai, soyez bénie!

Par le Magnificat des nids de tourterelles
Où l'on a souvenir de la gloire de celles
Offertes en rançon, par tous les gazouillis
Du matin et du soir, dans le creux des taillis,
Au sein de la forêt, sur le haut des treillis :
Reine de Mai, soyez bénie!

Par les frais lilas blancs et les jonquilles blondes,
Et les narcisses purs fleuris en touffes rondes
Exprès pour vos autels; par les muguetts dévots
Sonnant des Angélus de tous leurs fins grelots,
Par les myosotis rêvant à vos manteaux :
Reine de Mai, soyez bénie!

Par les mois de Marie à la croix de la route,
Dans la grand-paix du soir, immobile, à l'écoute,
Par les voix de tous ceux qui sont là vous priant,
Par les voix de fraîcheur des tout petits enfants
Vous rappelant Jésus et de lointains printemps :
Reine de Mai, soyez bénie!

Par l'allégresse en chœur des hommes et des choses,
Par tous les renouveaux et les apothéoses
De votre mois vermeil; par tous les repentirs
Qui naissent aux pécheurs à votre souvenir,
Et par l'amour des coeurs qui n'ont à refleurir :
Reine de Mai, soyez bénie!



A LA GLOIRE DE MARIE

GAGALANGIN, MANILLE

Tout le mois d'octobre 1950 a été consacré, dans notre Maison, à une série d'hommages envers l'auguste Reine du ciel, pour préparer la fête triomphale, couronnement de ses privilèges: la proclamation du dogme de son Assomption. Les prières du mois du Rosaire

ont réuni dans notre sanctuaire des centaines de fidèles qui ont prié avec une ferveur vraiment édifiante, et une neuvaine solennelle prêchée s'est clôturée par une procession en l'honneur de notre céleste Mère, le soir du 31.

Le programme de ce jour comporte un sermon, la bénédiction du Saint Sacrement, puis la procession, de notre Académie à l'église paroissiale. Notre demeure présente un cachet bien spécial: des banderoles, drapeaux et écussons, le tout aux couleurs mariales, ornent les murs extérieurs dominant le parcours. Sur le patio, un autel aux mêmes teintes douces, orné de lumières et de fleurs, se voit bientôt encadré d'angelots aux longues tuniques et aux ailes minuscules. Gardes d'honneur, ils prient avec dévotion, en attendant que Jésus vienne sur l'autel.

Le R. P. Pajarillo, curé de la paroisse, préside cette cérémonie et un haut-parleur transmet à la foule massée sur notre terrain ses paroles ardentes et enthousiastes. Il évoque les grandeurs de Marie et démontre la puissance de sa protection et de sa bonté avec l'éloquence d'un cœur débordant, tout imprégné encore du souvenir d'un récent pèlerinage aux sanctuaires renommés de Lourdes et de Fatima. Ses accents vibrants trahissent son bonheur d'exalter la Reine que Rome et Notre Saint-Père le Pape vont placer dans une apothéose nouvelle en déclarant vérité dogmatique sa glorieuse Assomption en Paradis, et en lui faisant au nom de l'Église catholique un triomphe sans pareil.

Le terrain de l'Académie est jonché de bleu et de blanc: nos élèves dans l'uniforme scolaire! On dirait un vaste pré, fleuri sur commande pour honorer la Vierge sans tache au manteau d'azur. Les costumes kakis des garçonnetts tranchent ici et là comme autant de feuilles automnales.

La cérémonie est fixée à 6 heures. Dès avant 4 heures, les groupes commencent à arriver. Au bord du patio, la Vierge sur son char attend. Dans l'après-midi, des mains affectueuses et habiles ont donné à sa statue un décor de fête merveilleux. Le lampadaire maintenant illuminé se fond en albâtre; la Madone trône sur cette base diaphane. Les roues du char sont dissimulées sous un feston blanc et bleu. Lorsque nos jeunes gens du Cours catéchistique, appelés à cet honneur, le mettent en branle, on croirait une apparition céleste glissant parmi nous.

Après le salut du Saint Sacrement, la procession s'organise. Bientôt, les cierges allumés tracent dans la rue voisine un sillage étoilé. Nos bannières, portées par des jeunes gens et jeunes filles, coupent les rangs. Le seuil de la maison à peine franchi, l'on entend le murmure des *Ave* que le haut-parleur amplifie: c'est le chapelet qui s'égrène. Comme une vague immense, la prière préférée de Marie monte dans les airs, harmonisée par les cœurs aimants qui forment son cortège de ce soir. Sur tout le parcours, l'*Ave* flottera, s'élèvera, s'attachera au manteau et aux mains de la Mère de Miséricorde! Il pénétrera jusqu'à son Cœur immaculé, si bon!

Mais que sont devenus les angelots que nous avons tout à l'heure admirés près de l'autel? Bambines du Jardin de l'Enfance, leur part devait se borner au rôle de gardes eucharistiques; mais elles ne l'entendirent pas de la sorte: insistant auprès de leurs parents, elles se mêlent aussi à la procession. Et l'on peut voir, de distance en distance, un ange rose, blanc, bleu ou vert relevant sa longue robe et s'empressant à marcher au pas général. D'autres bambins, ceux de la première année, jugés trop petits pour par-



VUE DE LA FOULE MASSÉE À LA PORTE DE L'ÉGLISE DE GAGALANGIN, À L'ARRIVÉE DU CHAR DE LA VIERGE.



À L'ACADÉMIE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MANILLE, LES GRADUÉES DE 1950 FORMANT HAIE LORSQUE S. EXC. MGR EGIDIO VAGNOZZI, DÉL. APOST., SORT DE LA CHAPELLE OÙ IL A CÉLÉBRÉ LA MESSE AU LENDEMAIN DE LA GRADUATION.

courir la distance de notre Académie à l'église, n'ont pas été conviés. Eux aussi se rangent dans la procession.

Parmi nos benjamines, un bon nombre escortent la jolie bannière des enfants. On les a choisies pour porter hampes et rubans et cela forme un groupe de « minuscules » dans la masse des grands.

Le R. P. Curé, revêtu de la chape et accompagné des enfants de chœur, marche également en récitant les *Ave*. Sa voix se mêle aux derniers murmures qui s'attardent.

Pendant ce temps, le défilé avance. Du haut des balcons et le long des rues, une foule pieusement recueillie, cierge en main, se joint aux chants et aux *Ave* du Rosaire. Dans un salon, les accords d'un piano annoncent l'*Ave Maria* de Gounod; une voix de femme chante cette prière avec âme et brio; chacun désire faire quelque chose pour la Reine du ciel.

La longue théorie des fidèles, des élèves, de nos professeurs laïques et des religieuses s'engage dans les grandes artères qui conduisent au terme. Le trône de Marie étincelle, dominant la scène. Un jeu d'éclairage fait ressortir la figure radieuse de la Madone ainsi que ses mains aux riches rayons d'or. Au-dessus de sa tête des aigrettes lumineuses répandent leur douceur sur le tableau; c'est ravissant, féérique!

Près de deux mille personnes ont suivi la procession, et le nombre de ceux qui y ont pris part comme spectateurs, dans les rues et sur la place de l'église, est plus grand encore: autant de cœurs et de voix pour exalter et implorer!

A l'église, la foule ne peut entrer; la Vierge n'entrera pas non plus. On place son char près de la porte et, tournée vers ses enfants, Marie continue de leur sourire et de les encourager. Le *Salve Regina*, chant du soir, est entonné; ses échos se répandent dans l'air comme une bénédiction que chacun emporte en son foyer, gage heureux, espoir de jours meilleurs, lumière avant-courrière de la paix!

O Marie, Reine glorieuse, nous avons voulu ajouter un degré, si faible soit-il, à la beauté lumineuse de la douzième étoile de votre virginale auréole. Par un merveilleux effet de votre bonté, notre humble Congrégation a été placée dans le sillon de l'astre initial de vos grandeurs, votre Conception Immaculée. Obtenez-nous, auguste Patronne, de mériter toujours ce beau titre de gloire: *Missionnaires de l'Immaculée-Conception*, afin qu'il nous soit donné de vous suivre un jour dans votre Assomption aux Cieux!

UNE MISSIONNAIRE DE GAGALANGIN.

Hommages

Le Précurseur est heureux d'offrir ses hommages de profond respect, avec ses meilleurs vœux, à S. Exc. Mgr C.-E. Parent, nouvel archevêque de Rimouski, à S. Exc. Mgr Philippe Desranleau, promu archevêque de Sherbrooke, ainsi qu'à S. Exc. Mgr Albert Cousineau, C. S. C., nommé évêque coadjuteur de Cap-Haïtien, en Haïti.



Le prodigieux de la PADONE

ROCHE-À-BATEAU

Tous les matins du carême, à peine le sacristain de Roche-à-Bateau avait-il sonné l'Angélus et poussé les portes de la petite église noyée d'aube hésitante, qu'un visiteur, toujours le même, s'y glissait à pas furtifs. On eût dit qu'il avait guetté ce moment gris et solitaire pour un entretien à la Nicodème.

L'homme allait droit à l'autel de la Sainte Vierge. C'était un prodigue à qui il manquait un grain de courage pour prononcer son « Je me lèverai et j'irai vers mon Père ». Et parce qu'il n'avait pas ce courage d'approcher du Père des miséricordes, il tombait anéanti devant le Refuge des pécheurs. C'était un spectacle émouvant de voir la Vierge, maternelle, tendant les bras, et à ses pieds ce pécheur reconnu, abîmé dans une sorte d'oraison de remords. L'étrange colloque se poursuivait jusqu'à l'entrée du prêtre pour le Saint Sacrifice. Alors M. X... sortait précipitamment.

Depuis quelques années, M. X... a pour voisins des Missionnaires qui se dévouent auprès des enfants et des malades de son village. De sa *caille*, il entend, bon gré mal gré, la leçon de catéchisme qui se donne tous les jours dans une classe tout à côté. A pleines fenêtres entre chez lui la pure doctrine. Si bien qu'un jour, ce malheureux qui vit dans le concubinage depuis plus de vingt ans a senti sa conscience s'éveiller : certaines applications des commandements de Dieu étaient par trop saisissantes !

Et M. X... a réfléchi à la loi de Dieu qui condamne sa conduite, à cette loi qui n'a pas changé depuis les tables de pierre du Sinaï!

Un jour, il s'est présenté au dispensaire et on lui a donné un petit livre: *Trois jours avec Dieu*. Cette lecture a mis son cœur aux prises avec la grâce.

Le carême touchait à sa fin. Le jeudi saint, comme de coutume, notre pauvre homme vint se plonger dans une longue prière. A ce moment-là d'autres priaient pour lui. Même, une humble Missionnaire, qui devait faire le sacrifice de ne plus jamais revoir sa maman chérie ici-bas, demandait cette âme en échange de la cruelle douleur.

* * *

Les cloches des premiers *alleluia* chantent l'annonce de la résurrection. Pour M. X... est-ce aussi le prélude du retour à la vie spirituelle? Oui, car Marie, le Refuge des pécheurs, qu'il a tant implorée, lui a obtenu la force d'aller au ministre du pardon.

Au matin de Pâques tout est beauté dans la blanche petite église. Les fidèles se pressent, la joie dans le cœur et sur les lèvres. Mais le plus heureux de tous, c'est bien le prodigue de la Madone! L'aurore l'a retrouvé à l'autel de Marie, perdu cette fois dans une oraison de reconnaissance. A l'heure de la messe, il n'a pas pris la fuite: ce jour de Pâques doit être le deuxième grand jour de sa vie...

Du haut de sa niche, la Vierge sourit doucement et semble dire: « J'ai sauvé mon enfant qui était perdu! »

Sœur MARIE-THÉODORE¹, M. I. C.

1. Lucienne GADOURY, de Sainte-Élisabeth, comté de Joliette.



INTENTION MISSIONNAIRE

pour le mois de mai 1951

Le Christianisme en Indonésie

pour le mois de juin 1951

*La solide formation chrétienne des maîtres
en pays de Mission*



Sainte Maman au chapelet

(En souvenir des chapelets de ma mère.)

*Si je me penche sur ma vie,
Si je la vois roule fleurie,
O ma douce et sainte maman
Avec en main un talisman,
Aux perles de ton chapelet
Qui saluaient Sainte Marie
Je dois tout mon bonheur, j'en sais là le secret !*

*Quand le vent sifflait dans les chaumes,
Quand la nuit créait des fantômes,
Alors que j'étais tout enfant,
Je t'appelais à mon lit blanc,
Petite mère. Et tu faisais
S'évanouir les méchants gnomes
Par le seul bruit léger de ton cher chapelet !*

*Et lorsque, de fièvre brûlante,
Je réclamaï, la voix dolente,
Ma petite mère cent fois,
A mes côtés je te revois,
Sainte Maman au chapelet !
Par l'Ave ta main confiante
Rassérénait les plis de ton front inquiet.*

*Et quand j'eus des façons de grande
Qui n'aime pas qu'on lui commande :
Quand, à l'heure de Cendrillon,
Je revenais du tourbillon
Où l'on rit trop. Ton chapelet
Sonnait comme une réprimande
De la Vierge et de toi... Chagrin, il me parlait...*

*Ce soir je t'imagine, mère,
Fidèle, priant ton rosaire
Sur les humbles grains noirs, usés,
Que j'ai connus, que j'ai baisés !...
Sainte maman au chapelet,
Est-ce pour ta missionnaire
Qu'à la Vierge tu tends encore ce bouquet ?*

A moi la vie

Rosita est une brune enfant des tropiques qui eut le bonheur de naître et de grandir au sein d'une famille vraiment chrétienne, comme il s'en trouve un bon nombre chez le peuple philippin. Ses parents lui procurèrent une éducation à « l'ancienne mode », forte et vertueuse, la meilleure qu'ils purent, ce dont elle leur garde aujourd'hui une affectueuse gratitude.

En fait, de nos jours, elle tend à se faire rare la jeune fille qui mène volontiers la vie calme du foyer, dans la dépendance de ses parents, heureuse encore si elle n'est pas poussée trop tôt dans la vie mondaine par ceux mêmes qui devraient l'en éloigner. Quoi qu'il en soit cependant du genre d'éducation qu'elle reçoit, toute jeune personne aspire d'instinct, et avec plus ou moins d'impatience, à ce temps heureux où elle pourra enfin briser avec la routine monotone de l'enfance, paraître dans le monde, y devenir une personnalité ayant le droit d'avoir son opinion, de prendre des décisions et d'en assumer la responsabilité; de vivre enfin sa propre existence et de pouvoir vraiment dire: « La vie m'appartient!... Qu'en ferai-je? »

Mais qui ne comprend combien une sainte et vertueuse éducation de famille est profitable à la jeune fille, quand vient pour elle ce moment décisif où elle doit fixer l'orientation de sa vie? Pour Rosita, elle n'eut pas à attendre ses vingt ans, ni même ses dix-huit ans, pour débiter dans la vie: elle n'était encore qu'une fillette de douze ans à peine, quand la guerre, avec toutes ces conséquences, l'obligea à affronter les sérieux problèmes de l'existence.

Son bon père, dès le premier appel aux armes, avait dû quitter le foyer pour courir au secours de la patrie en danger. Leur fidèle servante était partie à son tour pour rejoindre sa propre famille. La mère restait seule avec ses cinq enfants. Rosita, l'aînée, comprit sans peine quel serait son rôle en ces jours difficiles. Elle se constitua l'aide de sa chère maman et elle en devint vite l'appui et le bras droit. Jusque-là, cette joyeuse enfant n'avait eu qu'à demander pour recevoir aussitôt; insouciant et gaie, elle avait joui à plein cœur des joies de la famille, sans soupçonner combien ce bien-être familial coûtait parfois de soucis, de travail et de dévouement. Elle apprit dès lors, non sans étonnement, que la bonne tenue d'une maison dépend d'une foule de menus détails, et qu'elle requiert la fidélité à des habitudes d'ordre qui ne laissent rien au caprice ni à la négligence. Sous la direction maternelle, elle s'habitua d'abord à prendre soin des objets qui la concernaient, puis elle se prodigua auprès de ses frères et sœurs, pour qui elle trouva vite en son cœur des initiatives et des tendresses de petite maman. Elle apprit à sacrifier les innocents plaisirs de son âge pour se donner à des devoirs graves et parfois austères. Ainsi, elle employait ses loisirs à secourir les pauvres et, même sous le vrombissement des avions de guerre, elle tenait à accompagner sa pieuse et charitable mère dans les visites aux affligés et aux victimes de ces jours malheureux. Mais en même temps qu'elle explorait de bon cœur le champ du sacrifice, Rosita savourait les joies qui en sont inséparables et qui en constituent toujours l'incalculable prix.

Lorsque la guerre prit fin, l'adolescente était devenue une jeune fille accomplie et une *fée bienfaisante* pour tous. Dès qu'elle le put, elle retourna en classe pour y continuer ses études qu'elle termina bientôt avec honneur, puis elle accepta une position et commença à travailler. Dans sa nouvelle sphère, elle conquiert aussitôt



l'estime et la sympathie de tout le monde. On la disait jolie, aimable et aimante, intelligente, spirituelle et généreuse, en un mot, bien douée en toutes manières. Cet harmonieux ensemble de qualités était fait pour plaire au siècle, aussi le monde ne tarda pas à appeler la jeune fille à ses fêtes. Rosita était animée d'un désir sincère d'être bonne, mais son détachement n'atteignait pas encore la taille du parfait. Elle fut loin d'être insensible à l'admiration dont elle était l'objet, et bientôt, grisée par ses succès, elle prit plaisir à se voir entourée, recherchée, louée, adulée... Mais un jour, sans qu'elle sût comment, elle se retrouva tout à coup au pied de son crucifix, déplorant sa vie frivole, pleurant ses vanités et prenant de bonnes résolutions qui, hélas! ne tinrent pas longtemps, car les voix de sirène ensorcelèrent de nouveau son cœur et la rejetèrent dans le tourbillon d'où elle avait voulu s'évader...

Elle revint encore plusieurs fois cependant à Celui qui toujours l'attendait, les bras tendus en une bienvenue d'amour et de miséricorde. Et près de Lui, elle retrouvait son cœur d'enfant, elle priait, elle méditait. Qu'étaient donc ces joies factices qui l'enivraient maintenant, à côté des pures douceurs goûtées autrefois dans ses occupations de dévouement et de charité? Coupes enchanteresses qui l'avaient séduite un moment, mais dont ses lèvres avaient déjà savouré l'amertume. Et elle se demandait qui pourrait mieux la consoler et la rendre heureuse, sinon Celui qu'elle retrouvait toujours si bon, malgré ses infidélités, ses oublis... Qui donc pourrait jamais l'aimer comme cet Ami incomparable qui avait chéri son âme jusqu'à inventer pour elle les divines folies de la Crèche, du Calvaire, de l'Eucharistie?... Oui, *Lui* et *elle* se comprenaient maintenant... car la jeune fille entendait une voix très douce murmurer au fond de son cœur que ses talents et ses dons n'étaient pas pour le monde..., qu'elle y chercherait en vain un écho à ses aspirations vers le vrai bonheur... Et cette même voix, plus suave qu'un zéphyr léger, l'invitait à prendre rang parmi les « choisis », les cœurs nobles et vaillants qui donnent, pour la gloire de Dieu, tout ce qu'ils ont reçu de Lui! Et comme elle était intelligente, aimante et généreuse, Rosita résolut de donner à Dieu sa vie entière!

Quelle paix, quelle joie sainte suivit cette décision! Mais la nouvelle fut stupéfiante pour la société mondaine où la jeune fille avait brillé. Le monde, toujours le même sous tous les cieux, n'entendit pas se dessaisir si facilement de sa proie. Armé d'arguments invincibles à ses yeux, il se porta à l'assaut d'une si belle détermination. « N'était-ce pas folie d'aller cacher tant de lumière au fond d'un monastère? La société n'a-t-elle pas grand besoin de membres d'élite dans les luttes qu'elle soutient pour le bien commun?... Du reste, une famille de bons catholiques serait plus utile à la gloire de Dieu qu'une simple religieuse dans son Couvent... Et, si elle voulait partir, pourquoi ne pas attendre un âge plus avancé, et jouir maintenant des plaisirs qui s'offraient à elle? » Ainsi parlait le monde... mais le monde pouvait parler, la petite « promise » de Jésus ne s'en troublait pas, et si les propos mondains frappaient ses oreilles, ils n'allaient pas jusqu'à son cœur. Relevant alors la tête, en chassant d'un geste coutumier les boucles noires qui ombrageaient son front, elle ne répondit que par un sourire... mais sourire plus éloquent que tout discours, et qui semblait dire: « A moi la vie! Oui, à moi sur cette terre la vie noble et féconde du dévouement, du sacrifice! A moi surtout la vie sans fin de l'éternité!... Elle m'est assurée par Celui qui m'appelle aujourd'hui avec tant d'amour, et qui a dit: « A l'âme qui a tout quitté pour moi, je donnerai le centuple dès cette vie, et le bonheur éternel dans l'autre! »

Las Pinas, Iles Philippines, 22 juillet 1950.



Il faut savoir, d'une certitude splendide, que la conquête d'une âme pour Dieu c'est plus que la conquête d'une fortune pour soi.

P. BELLOUARD, O. P.

COURRIER

Kowloon, Hong Kong, décembre 1950.

Nous avons cette année une quarantaine d'élèves de musique, pour la plupart garçons et fillettes de six à douze ans qui ont fait leurs débuts ici et dont nous pouvons vérifier les progrès. Délia Lee, notre ancienne élève, m'aide dans l'après-midi; elle continue elle-même ses études de musique. Shirley Chuck, petite de Shameen, est devenue la perle de nos élèves de piano; cette enfant a un vrai talent, et ce qui est fort charmant, c'est qu'elle l'ignore encore; elle exécute à la perfection ce qu'on lui enseigne une fois: trille, mordant, accord brisé; dans une semaine, elle a appris parfaitement toute la sonatine de Clementi en *do*, les trois mouvements. Elle avait entendu chanter le *God save the King* à l'École; elle nous l'a répété avec l'harmonisation des accords, sans la moindre faute. Nos Sœurs disent quelquefois que Shirley est ma *coqueluche*. J'ai plusieurs *coqueluches* parmi nos enfants chinois, mais la naïveté de cette petite me charme. L'autre jour, j'avais découpé dans un cahier d'*Enfant du Bon Dieu* l'image de la fillette qui donne son cœur au bon Dieu au réveil et au coucher; elle m'a demandé: « Que fait-elle la petite fille étrangère? — Elle donne tout son amour au bon Dieu, le matin et le soir; voulez-vous faire de même? — Ah! oui! me répondit-elle; c'est beau, je vais aussi montrer à mon petit frère à dire cela. » Je lui ai fait colorier l'image, l'ai mise sur un joli carton avec ruban pour la fixer au mur de sa chambre. Depuis, il paraît que mes deux bambins imitent très bien la petite Canadienne du catéchisme.

Sœur SAINT-PHILIPPE, M.I.C.
(Annette Beaudoin, de Champlain).

Les Coteaux, Haïti.

Nos oisillons sont bien vivants et remplissent l'École de leur joyeux ramage. Nous les trouvons très gentils aussi: dans leur uniforme bleu haïtien et blanc, les fillettes sont charmantes.

Entre autres, j'ai une petite Marie-Édith pas plus haute que la table; elle sait joindre ses menottes, baisser les yeux durant les prières, et nous sourire avec candeur du matin au soir. Sa compagne, Gladys, plus grande d'un demi-pouce, est sérieuse comme le Pape; l'avenir dira si son savoir égalera le sien!

Le règlement de l'École ne fatigue pas ces deux bambines. L'autre jour, durant la leçon de lecture, je les surpris à se donner de petites tapes d'amitié sur leurs joues rondettes. Je ne les ai pas grondées, c'était trop amusant de les voir!

Les différentes classes de notre *Palais scolaire* comptent 199 élèves. Mes philosophes en herbe (cours enfantin) sont au nombre de quarante, dont six garçonnetts. Sur cette jolie liste figure Abel, petit bout d'homme qui fera la joie de ses bons parents, car tout jeune qu'il est, il ne manque pas de piété et de distinction. Comme Perrette de La Fontaine, les yeux ouverts, je fais un rêve à son endroit: plus tard, ne pourrait-il pas devenir



SŒUR SAINT-PHILIPPE (ANNETTE BEAUDOIN, DE CHAMPLAIN) AVEC SA JEUNE ÉLÈVE SHIRLEY CHUCK ET SON AIDE MUSICIENNE, DÉLIA LEE.



ministre de l'autel?... Chaque matin, il assiste à la messe et, durant le mois du Rosaire, malgré le sable qui lui piquait les yeux, il venait chaque soir prier notre céleste Mère. Les ouvriers évangéliques sont si peu nombreux en Haïti, et le champ est si vaste!

Les tout petits veulent convertir leurs parents, non par des sermons, mais par la prière et le sacrifice. Ils sont ingénieux à trouver des occasions de renoncement, et voici les plus méritoires parce que les plus coûteux: « Pas remettre coups. — Fermer gé pendant la prière. — Quimbé bien l'école. — Pas baille menti. »

Je demande à la Sainte Vierge de leur faire plus de bien encore que je ne les aime, et le bon Dieu sait tout l'amour que je porte aux chères petites âmes qui me sont confiées!

Je me recommande avec mon petit régiment à vos ferventes prières.

Sœur MARIE-ALINE, M. I. C.
(Anne-Marie La Rocque, de Rawdon.)



Katete, Nyasaland, Afrique.

Nos quarante petites pensionnaires, toutes plus intéressantes les unes que les autres, sont gaies comme des pinsons, aimant à badiner et à taquiner. Quand vous les entendez chanter ensemble, vous êtes presque sûre qu'elles sont au travail, soit au jardin qui est très vaste, soit dans la cour, assises en rond et écalant des pistaches ou des fèves. Cette dernière occupation est une vraie partie de plaisir: comme au Canada, aux épiluchettes de blé d'Inde, les fèves ont ici différentes significations selon leur couleur!

A l'École, nos fillettes sont en général très studieuses et avides d'apprendre. Tout est nouveau pour ces petites qui n'ont guère vu autre chose que ce qui peuple leur village. Fait touchant, rien ne les captive comme notre sainte religion. Quelques-unes font même déjà un peu d'apostolat durant les vacances en réunissant d'autres enfants pour dire la prière du soir en commun et la terminer par deux ou trois cantiques à la Madone. Les petites catéchumènes et païennes même aiment beaucoup notre Immaculée Mère, et rarement elles refuseront un service demandé en son nom. Assez souvent, quand j'arrive à l'improviste dans la cour du Pensionnat, j'en vois qui prient devant une statue de la Sainte Vierge placée dans une niche en tôle que l'on a suspendue à un piquet de la clôture. Quelquefois, elles me disent qu'Amama Mariya est contente et leur sourit, ce dont je ne doute pas.

Quelques-unes manifestent le désir d'embrasser la vie religieuse, mais elles auront beaucoup à lutter, car les parents ne consentiront pas facilement à faire des Religieuses avec leurs filles quand en les mariant ils reçoivent trois, quatre ou cinq vaches, suivant leurs qualités. Et l'on peut bien croire qu'après avoir fréquenté l'École de la Mission, elles *vaudront* une ou deux vaches de plus!... Priez pour ces pauvres enfants, elles font vraiment pitié!

Sœur SAINTE-IMELDA, M. I. C.
(Imelda Saurette, de Letellier, Manitoba.)

Cours de Vacances



MATI, ILES PHILIPPINES

En mai s'inauguraient nos cours de catéchisme en faveur des élèves de l'École publique et des enfants pauvres de Mati. A la première leçon nos étudiants n'étaient que vingt-cinq, mais en partant tous promirent de recruter leurs amis. Ils firent si bien qu'en moins d'une semaine le chiffre des inscriptions avait doublé et l'on dut former quatre classes. Les petits sont naturellement les plus nombreux. Un grand nous amenait un jour son frerot de quatre ans. La catéchiste demanda à l'ainé de réciter l'*Ave Maria*. Après s'être exécuté il s'écria avec une pointe d'orgueil: « Et Pablo aussi peut vous le réciter si vous voulez; il le sait bien, c'est moi qui le lui ai montré! » Et Pablo de monter sur un banc et de dire en anglais, sans broncher, son *Hail Mary* aux applaudissements de l'assistance. Chaque vendredi, Sœur Supérieure fait passer un examen aux différents groupes. La première fois le succès fut mince: « Le beau saint Nicolas (patron de la paroisse) qui est sur l'autel, c'est un Dieu, n'est-ce pas? — Oui, oui! » crièrent plusieurs voix que l'on sentait fières de donner la bonne réponse! « Si vous mourez avec mille péchés véniels, où irez-vous? » Le chiffre était si énorme que, sans l'ombre d'une hésitation, on plongea en chœur... « dans l'enfer »!

Par contre, chez les tout petits, on découvre de fins observateurs. Rien de plus vivant que la chute des anges racontée par Rosario: « Il y a plusieurs, plusieurs années, le bon Dieu créa des anges tellement, tellement qu'on ne peut les compter. Et il leur fit passer un *test*. » Et là notre petit Philippin flambe d'indignation, tandis que son poing minuscule se lève et s'abat avec énergie sur le bord du pupitre pour appuyer ces mots terribles: « Je ne *désobéirai* pas à Dieu! » Fou rire parmi les plus savants de la classe qui saisissent la méprise du jeune narrateur. Mais celui-ci ne s'inquiète pas pour si peu. Malgré son affirmation de la non-culpabilité des anges, il passe à la description de leur châtement: « Les méchants anges devinrent laids, laids! » Et la frimousse brune de grimacer laidement, et deux petits doigts courbés de faire jaillir les vilaines cornes chaque côté de la tête!

Julia, six ans, se perdit dans un problème d'exégèse et vint chercher lumière auprès de sa maîtresse: « Tu m'as dit que le bon Dieu voit tout... Comment se fait-il qu'il a été obligé d'appeler Adam et Ève après leur désobéissance et de dire à Adam: « Où es-tu ? »

Ces questions de logique enfantine nous montrent que nos paroles sont pesées plus que nous ne le croyons et que la semence n'est pas toujours emportée par le vent. Aussi, quelle joie de jeter un peu de lumière et d'amour dans ces âmes toutes neuves! Mais qu'il faudrait de Missionnaires ou du moins de catéchistes pour atteindre la masse des âmes qui ne savent rien de la religion dans notre seul coin de Mindanao!

A l'occasion de la campagne du Rosaire aux Philippines, nous avons recommandé aux enfants la récitation du chapelet en famille et avons promis l'image du Cœur Immaculé de Marie à ceux qui seraient fidèles. Némésio, qui demeure à deux pas de notre Académie, fut fort en peine: personne chez lui ne savait prier. Mais il ne se laissa pas vaincre par cette difficulté et chaque soir nous pouvions entendre sa voix fluette réciter avec ferveur les Avé à la Vierge. Résultat: au bout de quelques semaines la voix de la maman se joignait à celle de son fils. Puis ce fut Pablo qui apprit la louange à Marie. Dedette, deux ans, s'en mêla aussi dans son jargon. Tous deux, Pablo et Dedette, nous donnent chaque soir un genre de concert. Nous sachant à l'écoute, ils chantent d'abord le refrain *Ave Maria* qu'ils prononcent *Abe*. Mais cela tourne au pot-pourri car nous reconnaissons des bribes du cantique



JEUNES PENSIONNAIRES DE L'ACADÉMIE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE
À MATI, DAVAO, JOUANT À LA « MADAME ».



CES JEUNES GENS DE MATI VIENNENT DE CAPTURER UN BEAU POISSON
DU POIDS DE DOUZE KILOS.
À L'ARRIÈRE-PLAN, LE COUVENT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE
L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

à l'Ange Gardien auxquelles s'accroche le refrain *Bubble gum* ! Entre chaque numéro, les duettistes s'applaudissent très chaudement ! Il nous semble que la Sainte Vierge doit sourire à ces deux chers innocents et bénir ce foyer où autrefois l'on ne savait pas prier.



Si nous aimons Marie, comme nous aimerons les âmes ! C'est elle qui forme les saints et en fait des apôtres.

R. P. Jean BARRIER, M. E. de Paris.

*
* *

Grande est la force d'une armée qui tient en main, non l'épée, mais le chapelet !

PIE IX.

*
* *

Je n'ai jamais eu peur de la vie quand j'ai songé à ma mère.

P. DIDON.

Benedicite

C'est grande fête aujourd'hui à Sauveau, chapelle située à quelques milles de Camp-Perrin.

Dès 5 h. 30, les jeunes filles de l'Ouvroir, avec leurs directrices, montent en selle, tandis que nous prenons place dans la jeep que conduit le R. P. Letarte, O. M. I. Le charme de

ce matin radieux est doublé pour nous d'un bonheur sans égal: celui de faire route avec le Dieu de l'Hostie que le prêtre porte avec lui.

Heureuses et recueillies, nous laissons s'échapper de nos cœurs un fervent *Benedicite*, invitant la riche nature haïtienne à chanter avec nous le Créateur:

Mornes aux reflets bleus,
Et vous, palmiers verdoyants,
Bénissez le Seigneur!
Falaises parfumées,
Boutons d'or flamboyants,
Louez-le, exaltez-le dans les siècles des siècles!

Mais bientôt notre voiture s'arrête. Une humble maisonnette s'ouvre toute grande et Celui qui témoigna jadis tant de prédilection pour les petits s'en va reconforter un pauvre malade qui attend ce Viatique pour entreprendre le grand voyage de l'éternité.

Il est 6 h. 30 quand nous descendons à Sauveau. Déjà la foule se presse et s'entasse dans la chapelle et sur la galerie. Le Saint Sacrifice commence. Nous sommes là, à quelques pas de l'autel, unissant nos voix à celle de ce bon peuple pour louer le nom du Seigneur; et une émotion profonde nous envahit: ces femmes coiffées de turbans, ces hommes aux traits sévères, ces petits aux menottes noires ont naguère hanté nos rêves de Missionnaires. Ils nous entourent maintenant, et pendant que la messe continue, notre âme heureuse chante le *Quid retribuam Domino*, cri de reconnaissance et de joie qui s'élargit en un crescendo presque infini au moment solennel de l'élévation.

Calicem salutaris accipiam
Et nomen Domini invocabo.

A la communion, un groupe recueilli d'enfants et d'adultes s'approchent pour la première fois du céleste Banquet. Puis l'Office divin s'achève, pendant que la foule se met en branle pour la procession. Les mamans attendent patiemment dans la chapelle l'heure du baptême pour leurs bébés. Nous leur distribuons quelques médailles tout en leur glissant un mot du bon Dieu et de la Sainte Vierge.

Mais le temps file et il faut partir. Un détour du chemin nous conduit à la *caille* d'un bon vieillard qui soupire depuis le matin après le passage du Missionnaire pour recevoir l'Extrême-Onction. Nous entourons sa chaise de malade; la joie se peint sur sa figure noire et ridée. Oh! la terre! il la quitte sans regret, un peu comme il laissait chaque soir son champ de maïs pour regagner sa demeure solitaire.

Sur cette vision de calme sérénité, nous regagnons notre maison grise, continuant de psalmodier en nos cœurs le *Benedicite* matinal:

Joies, bonheurs de nos cœurs missionnaires,
Bénissez le Seigneur!
Et toi, terre des Antilles,
Exalte-le dans les siècles des siècles!

Sœur SAINT-ROBERT¹, M. I. C.

ILS SERONT SAUVÉS

Des millions d'hommes qui devraient avoir libre accès à la pleine révélation de l'Évangile sont emprisonnés dans des blocs religieux où le vrai et le faux sont si étroitement emmêlés que les efforts les plus droits et les mieux intentionnés n'aboutiront que rarement à la dissocier correctement. Chacun de ces hommes, pourtant, est visité par la grâce de la foi vive. S'il y acquiesce, un instinct s'éveille en lui, qui lui donnera de découvrir peu à peu, ou du moins de pressentir obscurément, ce qu'il y a, dans la forme religieuse à laquelle il appartient, de vérité à chérir et d'erreur à préteriter. En sorte qu'au sein même des déviations religieuses, Dieu se suscite de vrais disciples qui, sans le savoir et peut-être même contre leur dessein conscient, travaillent à les redresser et tendent, à force de dissocier en elles le vrai et le faux, le bien et le mal, à les dissoudre de par l'intérieur. Corporellement, ces justes appartiennent encore soit aux religions préchrétiennes, soit au judaïsme, soit à l'islam, soit aux dissidences. Mais, spirituellement, ils sont dans l'Église. Le Seigneur, qui connaît ceux qui sont à lui, ne s'y trompe pas. Ils sont sauvés...

Ainsi l'Église, l'Église du Christ confiée à Pierre, est à la fois plus pure et plus vaste que nous ne savons. Plus pure puisqu'elle est, non certes sans pécheurs, mais sans péché, et que les fautes de ses membres ne la souillent pas. Plus vaste, puisqu'elle rassemble autour d'elle tout ce qui dans le monde est sauvé. Elle sait que, du fond de l'espace et du temps, se rattachent à elle par le désir, d'une manière initiale et latente, des millions d'hommes qu'une ignorance invincible empêche de la connaître, mais qui n'ont pas refusé, au sein des erreurs où ils vivent, la grâce de la foi vive que leur offre, dans le secret du cœur, le Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité. Elle-même ne les connaît pas non plus nommément, mais elle sent autour d'elle leur présence innombrable, et parfois, entre les silences de sa prière, elle entend monter dans la nuit la rumeur confuse de leur marche.

Abbé JOURNET.

(*Ecclesia.*)

*
* *

L'œuvre des Missions est l'œuvre capitale de notre temps: aussi est-elle la source de grâces toutes particulières. Cela Nous l'avons toujours constaté et Nous pouvons l'assurer.

PIE XI.

¹. Marguerite HÉTU, de Saint-Sulpice.

HONG KONG



Depuis qu'en 1841 la Chine leur cédait Hong Kong, les Anglais ont transformé cet ancien repaire de pirates en un magnifique centre de culture occidentale. De belles routes, souvent taillées dans le roc, sillonnent l'île en tous sens.

Si, à votre arrivée en Orient, on vous oblige à passer une nuit en quarantaine dans le havre de Hong Kong, un spectacle féérique frappe votre vue: le roc apparaît parsemé de myriades d'étoiles rivalisant d'éclat avec celles de la voûte céleste et se reflétant dans les flots ondulés. Les paquebots accostent au quai de Kowloon et, en dix minutes, trois services de traversiers conduisent les voyageurs sur l'île, dans la capitale de la colonie, Victoria.

Kowloon (« Neuf dragons », d'après les neuf collines qui lui servent d'arrière-plan) est la partie résidentielle, mais depuis la libération de la Chine, beaucoup d'industriels de l'intérieur sont venus y installer leurs usines.

Sur une population de deux millions d'habitants, 30,000 sont catholiques. Grâce au zèle des Missionnaires de diverses Congrégations et des apôtres de la Légion de Marie, chaque grande fête voit un nouveau contingent faire son entrée au Bercaïl du Christ. Nous avons notre petite part dans ces conquêtes et je vous dirai un mot de nos convertis de 1950.

Le 30 mars, avait lieu dans notre chapelle la cérémonie du baptême de Mme Tchen et de sa fillette de cinq ans. Le R. P. Ladany, Jésuite hongrois que la situation actuelle a amené de Pékin jusqu'ici, avait préparé la mère à l'acte le plus solennel de sa vie, tandis que Sœur Imelda-de-l'Eucharistie¹ s'était chargée d'instruire la fillette dans sa langue maternelle, le mandarin.

1. Simone BOISCLAIR, d'Almaville.

M. Tchen, avocat distingué, quoique païen encore, assistait à la fête ainsi que plusieurs amis. Mlle Jeannette Rousseau, de Thetford-Mines, en croisière autour du monde avec sa sœur et se trouvant à Hong Kong dans le moment, servit de marraine à la petite Marie-Thérèse-Victoria.

Le 10 avril, Mme Tchen recevait le sacrement de Confirmation. Son enfant fit sa première communion dans notre chapelle en la fête de l'Ascension. La maman avait tenu à confectionner elle-même, pour ce grand jour, la toilette immaculée de sa petite Thérèse dont la piété frappa tous les assistants.

A l'Assomption, dix-sept catéchumènes, enfants et adultes envoyés des Missions environnantes et catéchisés ici, recevaient le baptême et faisaient leur première communion dans notre humble sanctuaire.

Puis, ce fut le beau jour de l'Immaculée Conception. A 9 heures, trois jeunes Tahitiennes qui avaient reçu leur instruction religieuse chez nous, et une jeune fille de la Chine du Nord, catéchisée par le R. P. Ladany, S. J., avaient aussi le grand bonheur d'être faites enfants du bon Dieu et de la Sainte Église.

Nous avons déjà parlé d'Albert et de Victor, deux de nos élèves nouvellement baptisés qui, pour posséder ce bonheur, n'avaient pas hésité à accepter sacrifices et humiliations. Parmi nos autres jeunes chrétiens, nous comptons des apôtres. Au cours de catéchisme préparatoire à la première communion, Ricardo amène un jour son ami Raymondo, désireux lui aussi de recevoir le bon Jésus dans son cœur. Mais bientôt ce jeune Philippin de onze ans, constatant que sa science est très inférieure à celle de ses compagnons, perd courage et remet à plus tard. Craignant quelque réprimande, il évite de paraître sur le terrain de l'École et, s'il nous aperçoit dans la rue, il rebrousse chemin pour ne pas nous rencontrer. Deux semaines avant Pâques, Ricardo réussit à le ramener; on lui donne des leçons particulières et à l'examen des candidats, il est admis à prendre rang parmi les soixante premiers communiant préparés par notre chère Sœur Saint-Étienne¹ et moi-même. Nous entretenions certaines appréhensions sur les dispositions de cet enfant, mais le bon Dieu a des délicatesses

1. Aurore PLOUFFE, de Montréal.

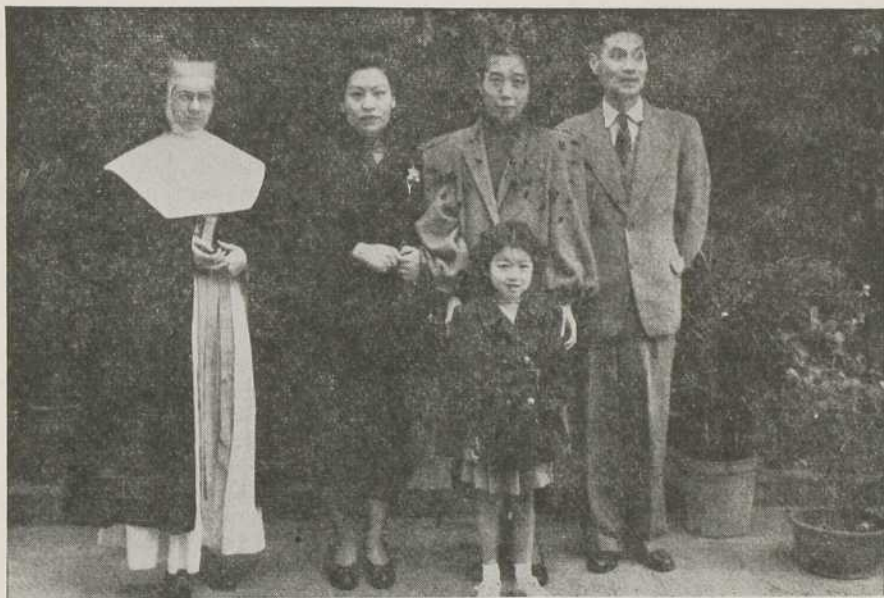


PHOTO PRISE APRÈS LA CÉRÉMONIE DE CONFIRMATION DE
MME HOSHIEU TCHEN.

SŒUR IMELDA-DE-L'EUCARISTIE (SIMONE BOISCLAIR, D'ALMAVILLE), MME TCHOU,
MARRAINE, MME TCHEN, M. L'AVOCAT TCHEN ET LEUR FILLETTE, VICTORIA, AUSSI
NOUVELLEMENT BAPTISÉE.

spéciales pour les âmes de bonne volonté; j'en eus bientôt la preuve. En entrant dans ma classe après dîner, j'aperçois Raymondo sur la véranda. Il m'amenait son ami Rodriguo qui voulait lui aussi faire sa première communion. Le jour suivant, Benjamin complétait le trio. Raymondo jubilait. « I feel so happy inside that I want my friends to be like me », me dit-il. Les trois amis participent maintenant au Banquet eucharistique, mais Raymondo est certainement le plus fervent et le plus heureux des trois.

Bobby Lee est élève de Sœur Saint-Pierre-Apôtre¹. C'est un joli petit Chinois de neuf ans, à la figure très intéressante et qui captive par son sourire candide. Quand on lui demande s'il sait prier, aussitôt il se lève bien droit, ferme ses yeux très juste et, joignant les mains après s'être signé d'une grande croix, récite le *Pater*, l'*Ave*, etc.

Bien qu'encore païen, le bambin nourrit un grand idéal: il veut aller évangéliser tous les Chinois quand il sera prêtre. Sa grande sœur sera carmélite et son petit frère Jésuite, nous assure-t-il. Mais pas de roses sans épines: ses deux grands frères ne croient pas comme lui, se moquent même quand il fait le signe de la croix, ce qui lui est une peine énorme. Il s'en console un peu puisqu'il a obtenu de son père la permission de se faire baptiser. Pendant un mois, il s'est imposé cinq sacrifices par jour. Ce qui lui coûtait le plus, avouait-il en toute simplicité, c'était de ne pas choisir les meilleurs morceaux du plat commun. (L'habitude du pays est de déposer tous les plats au milieu d'une grande table ronde où chacun se sert à sa guise.) Il demanda à sa Maitresse la permission de venir étudier le matin plutôt que l'après-midi, se disant mieux disposé au commencement du jour; il veut faire beaucoup de progrès.

Une autre élève méritant d'être citée en exemple, c'est Betty Chen qui a décidé sa mère à étudier le catéchisme avec elle pour être baptisée à Noël.

Sœur MARIE-ALVAREZ², M. I. C.

PREMIÈRE SEMAINE D'ÉDUCATION

Du 27 novembre au 2 décembre 1950, eut lieu à Hong Kong la première Semaine d'Éducation tenue dans la Colonie. 38 Écoles y furent représentées et 4,000 élèves y prirent part. De distingués visiteurs rehaussèrent de leur présence cette gigantesque entreprise.

Dans son discours à la radio, S. Exc. Alexander Grantham dit sa joie de l'avantage enfin donné au public d'un contact plus rapproché avec les Écoles de la Colonie. « L'École est une petite société, dit-il, une petite communauté. Elle a dans son enceinte tous les éléments du monde extérieur adaptés à la personnalité de l'enfant. C'est là qu'il prend conscience de ses privilèges et de ses devoirs. En grandissant, il est amené à comprendre les problèmes du monde extérieur. Si ce contact est nécessaire pour lui, il est également important que le public entre en relation avec les Écoles, afin de se rendre compte des tâches variées que les établissements scolaires accomplissent et par quelles méthodes ils assurent leurs succès. »

Des milliers d'enfants de tout âge et de toutes nationalités étaient présents à la première représentation, le jeudi soir, tandis que celle du jeudi suivant était exclusivement réservée aux adultes. De puissants projecteurs, aux quatre coins de l'immense terrain de jeux, noyaient dans leur éclatante lumière les nombreux acteurs et actrices. Il y eut démonstrations de culture physique, danses en costumes nationaux, fanfare, puis, pour finir, chant par la foule de: *Auld Lang Syne*.

Dans les Écoles, toutes ouvertes au public, l'on pouvait visiter les expositions de travaux manuels, de dessin, etc. De plus, chaque Institution avait son jour marqué pour des démonstrations particulières.

S. Exc. le Gouverneur fut très heureux du succès de cette Semaine d'Éducation et félicita hautement professeurs et élèves de leur énorme travail.

Sœur SAINTE-DENISE³, M. I. C.

1. Léocadie LANDRY, de Saint-Jean-l'Évangéliste.

2. Noël BRISSON, de Cornwall, Ont.

3. Odile MALBŒUF, de Sudbury, Ont.



JUVENTUD CUBANA CATOLICA

MANGUITO, CUBA

Le 13 octobre dernier, le P. Jean Langlois, M. E., présidait à notre *Colegio* une importante séance d'élection. C'était, en effet, quelque chose de très important puisqu'il s'agissait de lancer un mouvement d'Action catholique chez nos garçons et nos fillettes des classes les plus avancées. Grand fut l'émoi! Avec quelle animation on discuta, dans les petits comités, qui semblait le plus apte à devenir président, secrétaire, trésorier! Le résultat des élections connu, il fut vraiment chic le geste spontané des garçons allant serrer la main des camarades élus pour leur offrir de chaudes félicitations.

Le dimanche 5 novembre, nos jeunes aspirants de la *Juventud catolica* faisaient leur promesse à l'issue du Saint Sacrifice. Le P. Curé, qui avait rappelé dans le sermon du jour la nécessité des mouvements d'Action catholique et la haute recommandation que leur ont donnée les trois derniers Papes, précisa devant les enfants la grandeur de l'engagement qu'ils prenaient de travailler sans peur à établir le règne du Christ dans leur milieu en étant toujours des catholiques modèles: à la maison, à l'école, dans la rue. Avant le déjeuner servi au *Colegio*, toute cette jeunesse chanta avec enthousiasme le chant de ralliement: « Jeunesse, avenir de la Patrie, avenir de la Foi ». Comme patronne de leur section, les fillettes ont choisi la fleur de pureté du vingtième siècle, sainte Maria Goretti; les garçons, eux, ont adopté Dominico Savio, le jeune apôtre formé par saint Jean Bosco.

Nous sommes agréablement surprises de constater que la fidélité et l'enthousiasme se maintiennent chez nos militants pour la cause si nouvelle de l'Action catholique. A l'occasion de Noël, le P. Langlois, leur aumônier, leur demanda de faire quelque chose en faveur des petits pauvres de Manguito qui ne connaissent pas les joies de Noël. Vêtements usagés, souliers fatigués, vieux jouets furent singulièrement rajeunis dans des ateliers et des boutiques improvisés. Vinrent même s'ajouter les vrais sacrifices de la balle neuve, du fusil préféré, des bonbons dont on s'était privé à dessein, des biscuits, etc. Le 19 décembre, toutes ces choses utiles et tous ces joujoux étaient distribués à soixante-quinze enfants appartenant à une quarantaine de familles déjà visitées par Sœur Supérieure¹ et Sœur Marie-Hermine².

1. Sœur MADELEINE-DU-SAUVEUR (Alice Labelle, de Montréal).

2. Véronique BERNATCHEZ, de Pont-Rouge.

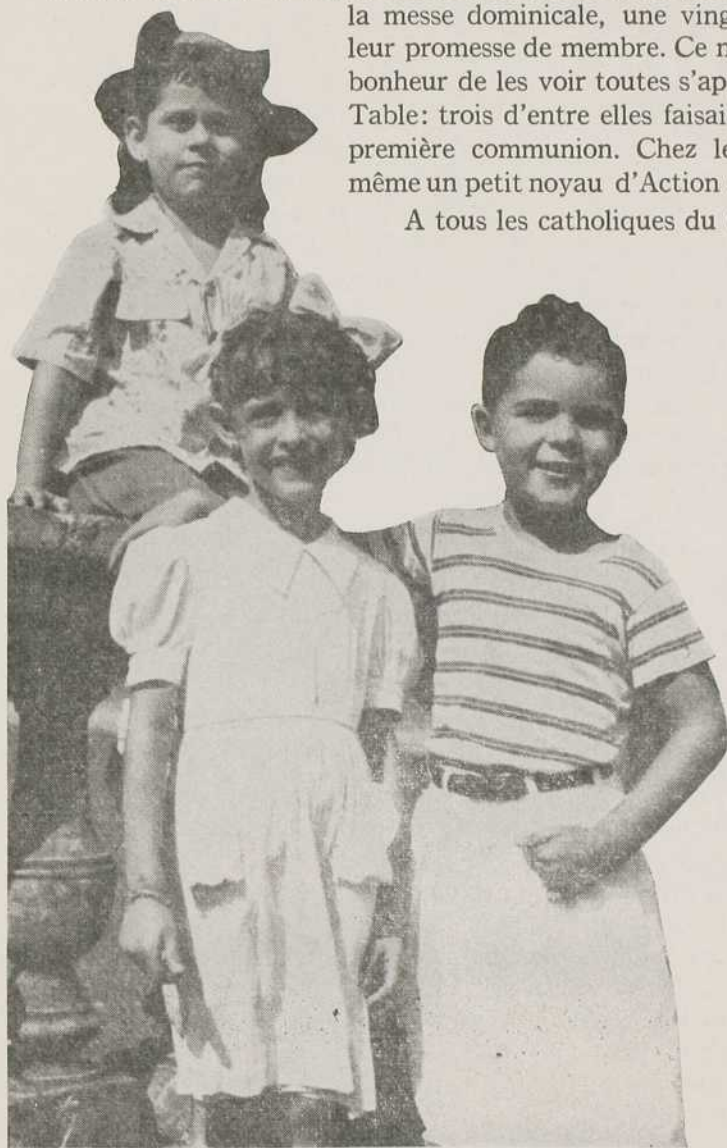


Mlle Hongo, jeune Japonaise de Tokyo qui est maintenant aspirante missionnaire
à notre Noviciat de Pont-Viau

Ce fut une fête inoubliable! Tous les invités prirent place dans la grande classe avec nos élèves tout heureux de faire des heureux. Le P. Langlois, qui présidait l'assemblée, remit lui-même les *regalos*, vêtements, jouets, conserves. Puis les bambins du cours préparatoire et de première année jouèrent comme morceaux d'orchestre des airs de Noël: *Dans cette étable, Les anges dans nos campagnes, Dans le silence de la nuit, Il est né le divin Enfant*. Des mots espagnols avaient été adaptés à la musique de cette dernière pièce. Daisy, Emna et Dulce Maria en furent les solistes. Avant de se séparer, bienfaiteurs et protégés croquèrent ensemble des bonbons. De la rue, une trentaine d'autres enfants regardaient avec des yeux d'envie. Ils furent invités à entrer et on leur partagea jusqu'au dernier *caramelo*.

Chez les jeunes filles de Manguito se lève aussi, sous le titre de *Juventud Cubana Catolica*, un commencement d'apostolat laïque. Le 17 décembre, à la messe dominicale, une vingtaine ont prononcé leur promesse de membre. Ce nous fut un véritable bonheur de les voir toutes s'approcher de la Sainte Table: trois d'entre elles faisaient ce matin-là leur première communion. Chez les dames, existe de même un petit noyau d'Action catholique.

A tous les catholiques du Canada, et spécialement aux militants des divers mouvements d'Action catholique, nous recommandons le développement et le succès de l'Action catholique cubaine. Nous sommes profondément convaincues que rien ne pourrait mieux seconder le travail d'apostolat des Missionnaires et hâter la rechristianisation de l'île que la généreuse coopération d'une élite laïque. Et rien ne peut mieux assurer l'épanouissement de nos ligues, à peine sorties de terre, que la rosée de la prière de frères dans l'apostolat!



LES COTEAUX, HAITI

DANS LES MORNES



Il est 3 heures de l'après-midi. L'impitoyable soleil des tropiques commence à s'incliner vers l'horizon: c'est le bon temps d'entreprendre une course dans les mornes. Je monte « Princesse », et, accompagnée de Jeannine, l'aide-infirmière du dispensaire, je m'en vais visiter une pauvre septuagénaire qui m'a réclamée il y a quelques jours.

Nous suivons un sentier sinueux et très étroit où « Princesse » peut à grand peine poser son royal sabot! Les palmistes, cocotiers, manguiers, bananiers et caféiers nous font la charité d'une ombre délicieuse. Sans cesse il nous faut monter et redescendre d'abrupts petits mornes caillouteux qui s'enchaînent à la façon de montagnes russes. Nous traversons trois ravines dont les eaux limpides me mettent en mémoire ces mots d'un cantique plein de fraîcheur:

Vous êtes plus pure, ô Marie,
Que le cristal de l'eau,
Et le charmant ruisseau
Qui coupe la prairie
D'un sillon argenté
N'égale pas votre beauté,
Tendre Marie!

Merci, sœur l'Eau, de l'aimable pensée que tu m'inspires: c'est tellement la Sainte Vierge qui m'a conduite en Haïti!

Nous passons devant le Marché local, installation très rudimentaire; ça devient plus prosaïque! Sur les rochers qui bordent le ruisseau dévalant vers la mer, sont exposés les produits que les marchandes ont apportés sur leur tête. Il y a des oranges, quatre pour cinq centimes; des bananes, trois pour cinq centimes ou un sou or, argent américain! Nous prodiguons des sourires et des bonsoirs à tout le monde, aux inconnus comme aux bonnes gens déjà rencontrés. Dans nos parages, c'est la coutume de souhaiter le bonsoir à partir de midi. Comme le soleil est la pendule des Haïtiens des mornes, il m'est arrivé une fois, alors que ma montre marquait 11 h. 15 du matin, d'avoir été saluée par un étrange: « Bonsoir, Mère infirmière. » Stupéfaite, j'avais répondu non sans embarras: « Bonjour, Madame. » Mais je

m'habitue à l'étiquette des mornes et les bonsoirs n'attendent plus que les aiguilles de ma montre veuillent bien les indiquer.

Et nous poursuivons notre route. Sans aucune symétrie, les *cailles* ont poussé çà et là à travers le feuillage. L'habitation du peuple des montagnes est partout le même: une simple case au milieu d'une cour de terre battue où vivent en paix: chèvres, porcs, chiens, poules. Je fais halte au chevet de plusieurs patients avant d'atteindre la demeure de la malade qui m'a demandée. Enfin j'arrive. Sur un monticule se dresse une case coiffée de chaume, avec murs blanchis à la chaux et galerie en ciment. Cette dernière n'est pas un accessoire de luxe, mais une condition exigée par le Gouvernement pour la vente du café. J'entre. Dans un coin, sur une natte, gît une pauvre affligée d'un horrible ulcère syphilitique au pied. A un stade précédent de la maladie, c'est le nez qui a été rongé, en sorte que toute la charpente osseuse s'est effondrée, ne laissant que deux orifices très disgracieux. Je demande à grand-mère son âge: « Quèques jours, quèques jours »... m'assure-t-elle! Je comprends alors que cette tête crépue et neigeuse est beaucoup plus près de sa seconde enfance que de sa première! Bon nombre de gens des mornes ne savent pas leur âge. Peut-on les blâmer? Pour eux, point d'horloge, point de calendrier, encore moins de calendrier liturgique susceptible de leur faire souvenir du jour du Seigneur et des fêtes qui commémorent les immortels événements de la vie du Rédempteur et de sa sainte Mère! Et ces pauvres gens, qui n'ont pas de chapelle, ne voient à peu près jamais le Missionnaire, qui est seul pour rompre le pain de vérité à dix ou douze mille âmes!

Mais pendant que je donne mes soins à ma pauvre mère-grand et que je lui parle du bon Dieu, une douzaine de personnes sont accourues. Alors se tient sur place une séance de dispensaire: l'un est pris d'une bronchite, l'autre d'une grippe, celui-ci de fièvre aiguë, celui-là de rhumatismes; il y a des abcès à ouvrir. Ma petite malle de médicaments, pourtant bien garnie, est prestement soulagée de son contenu...

Il est près de 5 heures... Qu'il passe avec rapidité le temps employé à remplir l'office de bon Samaritain! Le soleil frôle déjà l'horizon. Vu le degré de latitude de l'île, l'astre du jour se précipite d'un bond vers l'autre hémisphère, nous plongeant sans cérémonie dans une obscurité profonde. Aussi est-ce à la lueur des *pêtoches* allumées



SŒUR MARIE-DE-LA-RÉPARATION (MARIE-ANGE PROVOST, DE SHERRINGTON) RECEVANT AU DISPENSAIRE UN MALADE COUVERT DE PLAIES.

à chaque monument du cimetière que nous touchons aux limites du bourg. Journée bien pleine que celle-ci, déjà ensevelie aux trois quarts dans l'éternité! Journée humble et laborieuse d'une Sœur infirmière-missionnaire au service de l'humanité souffrante, mais journée qui laisse l'âme dans un bonheur délicieux et délicat, le bonheur des bonheurs: celui d'en avoir distribué un peu à des cœurs malheureux!

Sœur MARIE-DE-LA-RÉPARATION¹, M. I. C.

1. Marie-Anne PROVOST, de Sherrington.



DANS LA RUE, À CANTON, EN CHINE.



Notre Confession

SHAMEEN, CHINE

(Trois brefs récits par les convertis eux-mêmes)

Avant la dernière guerre, je menais à Canton, ma ville natale, la vie d'une jeune étudiante riche qui ne croyait qu'à la science et à l'argent: c'était là toute ma religion et tout mon Bouddha!

Quand les Japonais s'emparèrent de Canton, je fus obligée de fuir à Hong Kong avec ma famille. Hong Kong envahi à son tour, je voulus aller continuer mes études à l'intérieur du pays. Mes parents refusèrent, me croyant plus en sûreté près d'eux. Mais une nuit, des soldats ennemis me battirent cruellement parce que j'avais tardé à leur ouvrir la porte de notre demeure. Convaincu, après cet incident, que je ne courrais pas de plus grand danger au centre de la Chine, mon père me laissa partir avec des amies. J'eus ainsi la chance de terminer mon École Supérieure. Je me préparais à entrer à l'Université quand les Japonais se montrèrent. Il me sembla plus sage de retourner à Canton. La victoire ramena la liberté et je commençai à suivre un cours anglais chez les Sœurs de Notre-Dame-des-Anges. Pour la première fois j'entendis parler du bon Dieu. Cela ne déranga guère mes concepts matérialistes et je n'assistai au cours de catéchisme que par pure curiosité. Sur les entrefaites, mon père tomba en de mauvaises affaires. Cette épreuve me porta à réfléchir sur le but de l'existence. Le jour où je compris que tout est dirigé par Dieu et qu'en dehors de lui tout n'est que faiblesse, je désirai d'un immense désir connaître la doctrine catholique.

Obligée de partir pour Macau, ma maîtresse d'anglais me présenta au Père Limat, curé de Shameen, lequel me conduisit à l'École Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. Là je reçus l'instruction catéchistique; là encore je fis le dernier pas pour arriver au bonheur impérissable qui est mien depuis le 2 octobre 1949, bonheur que je n'échangerais pas pour tout l'or du monde!

Anna CHUNG.

Moi, Seth Pang, je ne croyais qu'en moi-même et je rêvais de devenir un artiste célèbre. Comme j'étudiais le piano et l'anglais chez des Sœurs Missionnaires étrangères, je fus invité à assister aux cours de doctrine. Je refusai net d'abord; la religion catholique comportait trop de sacrifices! Vers ce temps, il arriva que ma sœur aînée tomba gravement malade. J'aimais



SŒUR SAINT-JEAN-BAPTISTE (IRÈNE PELLAND, DE WEST GLOVER, VT) ET CINQ NOUVEAUX CONVERTIS.

beaucoup cette douce grande sœur de dix-neuf ans. Avant de mourir elle demanda à être baptisée et mon père y consentit.

Son départ pour l'au-delà me fut un coup si terrible que, pour me distraire et connaître un peu cette religion où elle avait tenu à entrer, je m'intéressai au catéchisme. Au paradis, ma bien-aimée sœur dut intercéder pour moi, car, soudainement en mon âme, les ténèbres se déchirèrent sous une poussée de lumière. Je compris qu'il n'y a qu'un Dieu Maître du ciel et de

la terre. Dès lors je commençai à aller à la messe le dimanche. J'avais pour amis deux convertis de l'École Sainte-Thérèse de Shameen. Je voulus aller étudier là, moi aussi. Il en fut comme je le désirais. Les religieuses continuèrent à me guider vers le baptême et quelques mois plus tard je passais avec succès mes examens. Aujourd'hui je suis le plus heureux du monde car je suis l'enfant du bon Dieu et je puis l'appeler en toute confiance *mon Père*.

Augustin SETH PANG.

Jusqu'à l'âge de dix-sept ans je ne connaissais rien de Dieu et je me moquais de mes camarades qui croyaient en lui. Je travaillais fort pour me procurer une brillante instruction; de mon âme, je n'avais aucun souci. En 1945 je sortis avec honneur de l'École Supérieure. Le premier des cent trois concurrents, je méritai d'être choisi par le ministre de l'Éducation du Gouvernement provincial pour aller étudier à l'Université de Chia Tung, université nationale de renom. Malheureusement des affaires me retinrent un temps à Canton. J'employai mes parcelles de loisirs à suivre des cours anglais chez des Sœurs Missionnaires à Sai Kwan. Six mois après je partis pour Shanghai.

Bien que mon professeur d'anglais m'eût souvent parlé de Dieu, je n'en croyais rien. Pendant mon séjour à Shanghai, une pensée me taquina l'esprit:

« Pourquoi ne crois-tu pas en Dieu ? » Je ne croyais pas parce que je ne comprenais pas le mystère de la Sainte Trinité. Imbu de principes matérialistes, je ne voulais admettre que ce que je comprenais. Mais une réflexion me fit jongler singulièrement. J'avais appris à l'École Supérieure que si j'analyse un fruit je trouve qu'il est composé des trois éléments C. H. O. et de quelques vitamines. Suis-je capable de faire un fruit avec des éléments ? Impossible... Je réalisai alors qu'il doit nécessairement exister un Dieu Créateur tout-puissant.

A l'époque où cette grande lumière m'inonda l'esprit, j'étais empêché d'étudier la doctrine chrétienne. Non sans une certaine impatience, j'attendis l'heure.

Les armées communistes en marche sur Shanghai, je quittai cette ville pour rentrer à Canton. Immédiatement, je me rendis chez les religieuses de Sai Kwan et demandai le baptême. Comme elles avaient reçu l'ordre de partir de Sai Kwan, je restai désorienté. Par bonheur mon ami Seth Pang vint à mon secours: il m'entraîna à l'École Sainte-Thérèse où lui-même avait rencontré Dieu. Et, en effet, je l'y rencontrai!

Raymond Wu.



SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-FOLIGNO (ANGÈLE BENOÎT, DES TROIS-RIVIÈRES) À LA CRÈCHE
NOTRE-DAME-DE-LA-PROVIDENCE DE CANTON.

Succès artistiques

Le bon Dieu prend plaisir, ce semble, à récompenser nos jeunes élèves de leur application. Notre modeste école, avec ses quatre-vingt-douze enfants de première et deuxième année, a connu de réels succès dans différents concours de dessin auxquels elle a participé.

Au mois d'août 1950, treize mille élèves d'Ecole primaire concouraient en vue d'une exposition qui devait se tenir à Tokyo. Onze cents dessins furent choisis, et parmi, sept chefs-d'œuvre de nos artistes en herbe. On leur décerna médailles, certificats et prix: boîtes de peinture et papier à dessin. Plus récemment, dans un concours pour les élèves de la Préfecture de Fukushima, notre école Saint-François-Xavier était encore à l'honneur: sept autres élèves se virent attribuer certificats et insignes. Deux d'entre eux reçurent en outre des prix spéciaux.

Désireux eux aussi d'encourager les jeunes talents, les professeurs de dessin de Wakamatsu organisèrent à leur tour une exposition dans la ville même. Ils convoquèrent les élèves à différents endroits et leur proposèrent un sujet à exécuter d'après nature ou imagination. C'était la première fois que les nôtres, âgés seulement de sept et huit ans, prenaient part à un concours en dehors de l'école. Cela les rendit quelque peu nerveux. Mais la visite qu'ils firent à la chapelle avant de partir les réconforta. Il fallait voir avec quelle ferveur ces petits païens imploraient le secours du ciel. De notre côté nous demandâmes instamment à la Sainte Vierge de les bénir et de leur faire comprendre que le succès vient du vrai Dieu tout aussi bien que l'existence.

Le résultat fut magique. L'exposition s'ouvrit à la salle publique de la ville par la proclamation des gagnants. Nous avions le bonheur de voir dans leurs rangs quatorze des nôtres. Ce fut une surprise et une révélation pour les bonnes gens de Wakamatsu qui, pour un grand nombre, ne connaissaient pas encore l'école Saint-François-Xavier.

Nous n'avons pas manqué de faire remarquer à nos bambins comment Maria Sama avait écouté leurs prières, et les avons excités à la remercier et à recourir toujours à elle dans les moments difficiles.

Puissent ces succès artistiques attirer à l'école catholique une foule d'enfants qui trouveront par elle la vérité et le salut!



JOURNÉE D'ÉTUDE JAPONAISE

Dès 7 heures ce matin nos élèves de première et deuxième année, en compagnie de leurs parents, sont à la gare de Wakamatsu attendant le train qui doit les conduire à Shida Hama. C'est aujourd'hui la journée d'étude des vacances. Outre-mer on dirait avec moins de gravité: « Il y a pique-nique aujourd'hui! » Mais au pays nippon, l'enfant ne doit jamais oublier qu'il est tenu de s'instruire. Donc, tout ce qu'il verra en route lui sera sujet d'étude. En classe, le professeur a expliqué d'avance le trajet à parcourir, les endroits remarquables, les accidents géographiques, etc. Ce qui excite davantage l'enthousiasme de nos élèves, c'est la perspective de passer un tunnel. Un tunnel, quel événement!

Lorsqu'il avait été question d'organiser la fameuse journée d'étude, certaines mamans avaient suggéré Shida Hama, précisément parce que tunnel il y avait! La chose nous avait fort amusées; mais en voyant l'épanouissement des frimousses au seul énoncé du mot tunnel, nous constatons une fois de plus que les mamans sont toujours celles qui savent le mieux comment faire plaisir à leurs enfants. Et c'est en effet dans les ténèbres du souterrain que la joie est au comble. Les splendeurs du lac Inawashiro étincelant sous le soleil n'auront pas autant de succès! La traversée d'une aussi grande nappe d'eau amuse cependant nos jeunes amis. Les plus timides ont un moment d'hésitation en montant dans l'embarcation. Leurs craintes s'évanouissent quand la petite maison flottante glisse tout doucement sans heurt ni secousse.

Vers 10 heures, nous accostons à Shida Hama. Le site est enchanteur. De belles montagnes mirent leur majesté dans les eaux tranquilles du lac. Une brise légère souffle en ce coin de paradis et sèche les fronts ruisselants; on se croirait transporté sur une autre planète, tant la température diffère de celle des petites rues de Wakamatsu!

Les enfants ont tôt fait de revêtir le maillot de bain et d'aller s'ébattre comme des poissons sous l'œil vigilant de leurs parents. A l'heure du diner, des groupes se forment ici et là dans la montagne ou dans les kiosques mis à la disposition des visiteurs. Le repas est très animé et l'écho répète les rires et les mots plaisants des plus heureux bambins du Japon. Le lever matinal et la longue marche ont aiguisé les appétits. Les mamans avaient prévu cela, car les paniers de provisions étaient bien garnis. Après si bonne réfection, beaucoup sentent le besoin de faire la sieste; nous en profitons pour vaquer à nos exercices spirituels. Les professeurs s'occupent de ceux qui n'ont pas sommeil: elles racontent des histoires, enseignent les noms et les propriétés des arbres et des plantes que l'on voit à Shida Hama; on fait la cueillette de coquillages curieux, etc. Un peu plus tard, nos poissons retournent à l'eau, entraînant leurs petits frères et sœurs de deux ou trois ans venus eux aussi à la *journée d'étude* sur le dos de leurs mères.

Vers 3 heures nous faisons l'appel pour les préparatifs de retour. Le traditionnel sourire au photographe, puis nous montons sur l'*Asaki Maru*.

Sur le chemin du retour nous rencontrons un serpent inoffensif. A la vue du reptile, comme nous avons un mouvement instinctif d'horreur, un malicieux petit homme s'empresse de nous dire d'un ton très docte: « Ce n'est pas dangereux, cette sorte de serpent: ce sont ceux qui ont la tête plate qu'il faut redouter! »

J'ATTIRERAI TOUT À MOI

« Lorsque je serai élevé de terre j'attirerai tout à moi. » Notre-Seigneur continue de remplir sa promesse, si nous en jugeons par l'intérêt que parents et élèves portent à notre sainte religion.

C'est d'abord Mme Ishido qui se présente à l'école pour demander des explications sur le sacrement de baptême. « Mes deux fillettes que vous avez la bonté d'instruire, dit-elle, ne parlent que de religion. Elles veulent absolument être baptisées et ne cessent de nous importuner à ce sujet. Mon mari et moi ne pouvons nous résigner à laisser nos enfants embrasser une religion autre que la nôtre. Nous croyons bien que le catholicisme n'est pas mauvais, car il enseigne de bons principes. Mais après tout nous le connaissons si vaguement. Enfin, dites-moi donc qu'est-ce que cette chose

qu'on appelle le baptême et à quoi s'engagent les personnes qui deviennent chrétiennes? » A cette âme sans détour, nous répondons par une leçon de catéchisme. Nous avons tôt fait de nous apercevoir que Mme Ishido possède des notions de doctrine. Ses deux intelligentes fillettes n'ont pas gardé pour elles les leçons reçues à l'école. Mme Ishido écoute sans poser d'objections. A la fin elle dit simplement: « Je vais en causer avec mon mari. » Dans notre for intérieur nous ajoutons: « Et nous, nous allons en causer avec Notre-Seigneur! »

Et Notre-Seigneur nous a entendues: deux jours plus tard, la bonne dame revenait, demandant que nous instruisions ses fillettes sur tous les points de la religion catholique afin qu'elles soient prêtes le plus tôt possible à recevoir le baptême. Quelle émotion pour nous de relever une fois de plus les merveilles de la grâce dans une âme!

Avant les vacances, une autre maman sollicitait la faveur de leçons privées de catéchisme pour elle et sa fillette, notre élève. Nouveau bonheur d'autant plus grand qu'il nous fut une véritable surprise! Humainement parlant, nous n'avions aucun espoir de conversion dans cette famille.

Tout dernièrement, c'est M. Hazome qui, au retour d'un voyage à Tokyo, nous demande des livres traitant de la religion: « J'ai été bien humilié durant mon voyage... Un de mes amis qui est catholique m'a fait visiter une église. En entrant il s'est mis à genoux et a adoré. Moi je ne savais ce qu'il fallait dire au bon Dieu. Par chance je me souvenais des mots du signe de la croix et un peu aussi du *Je vous salue, Marie*. Si souvent j'ai entendu les enfants le réciter à la maison! » Saluer la très Sainte Trinité et la Sainte Vierge, ce n'était pas si mal pour un païen visitant pour la première fois un temple du vrai Dieu! Ces hommages partant d'un cœur loyal ont dû plaire à l'Hôte divin, car, depuis lors, ce bon M. Hazome paraît très préoccupé des choses de la religion. Il ne cache pas son admiration pour la vie de Notre-Seigneur.

C'est bien toujours le Christ qui continue d'attirer les âmes. Nous et nos œuvres ne sommes que d'humbles instruments... Oh! mais quel bonheur d'être un instrument!

Sœur MARIE-LÉONISE¹, M. I. C.

1. Rachel GUÉRIN, de Coaticook.

◆ ◆ ◆

Même si mon existence me confine dans des besoins très limités; même si je n'ai qu'à additionner des chiffres, à surveiller des marmites, à relier des livres sans jamais les lire, à répéter pour la centième fois à des gamins distraits les règles de l'accord des participes, je puis échapper aux captivités intérieures et m'épanouir dans le grand air du large. Mon esprit n'est pas prisonnier de ma tâche. Et je l'accomplirai, mon Dieu, cette tâche, d'autant mieux qu'elle m'apparaîtra dans l'ensemble de toute la noblesse de votre dessein rédempteur. Oui, je veux que pendant ma prière, orienté tour à tour vers tous les points de l'horizon, je respire chaque matin et chaque soir les souffles lointains. Les quatre points cardinaux ont chacun pour moi un message courageux qu'il me faut recevoir. Là-bas c'est toute l'Asie qui vous attend; le vent qui vient de l'Est a passé sur les tentes mongoles et sur les plaines de tout le continent eurasiatique; vers le Sud, je pressens, je sens l'odeur de l'Afrique, où monte la moisson noire; du fond du Pacifique, sur la poussière des îlots micronésiens, sur les archipels et les continents insulaires, votre grâce invisible a semé des bénédictions; les Esquimaux de l'Hudson; les Musulmans du Proche-Orient; les derniers des Peaux-Rouges, c'est quelque chose d'eux tous que le vent vient m'apporter. L'Inde immense, et le Japon lointain... Laissez-moi, Seigneur, respirer l'odeur de la terre. Elle me guérira de cette affreuse maladie que les spirituels appellent la faiblesse de l'amour-propre.

R. P. CHARLES, S. J.



Au Noviciat

Jeudi 1^{er} février 1951

A l'heure où l'Église célèbre les premières Vêpres de la Présentation de Jésus au Temple, vingt-quatre nouvelles petites sœurs, qui rêvent de mettre leurs pas dans les pas du Christ missionnaire, viennent s'offrir en cet autre temple qu'est notre Noviciat.

Cette nouvelle présentation ne s'effectue pas sans qu'un glaive transperce le cœur des bons parents, mais tous comprennent, avec un bel esprit chrétien, quel honneur leur fait le Maître en choisissant une de leurs filles pour la plus sublime des vocations!

Est-il besoin de dire que nos vingt-quatre recrues sont les bienvenues au Colombier? Elles ont eu, pour nous atteindre, à affronter une vraie tempête de neige. Puissent-elles demain s'avancer aussi courageusement vers leur grand idéal apostolique! Nous savons que c'est leur ardent désir; pour nous, les aînées, c'est notre meilleur souhait et l'objet de nos ferventes prières!

Dimanche 11 février

Les accents de la plus sainte allégresse retentissent entre les murs de notre Noviciat tout recueilli, depuis une semaine, dans le silence de la retraite. Nous vivons une autre de ces journées du ciel, journée lourde d'oblations, journée des mystiques alliances où le Roi des Vierges s'unit plus intimement les âmes qu'il a daigné appeler au grand travail de la moisson.

La traditionnelle cérémonie de vêtue et de profession perpétuelle, à laquelle assiste une foule nombreuse de parents et d'amis, revêt cette fois une splendeur inaccoutumée, car nous avons l'insigne honneur de la voir se dérouler sous la présidence de S. Exc. Mgr Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal. Notre bien-aimé pasteur fait son entrée solennelle, puis, selon le rite habituel, entonne le *Veni Creator*. Il prononce alors, s'adressant aux élèves du jour, une onctueuse allocution dont voici la substance:

C'est pour vous cette après-midi que l'Église vient dans cette chapelle afin d'y présider la cérémonie de la vêtue et de la profession. Il est venu ce jour que vous désiriez depuis longtemps dans l'espérance de votre consécration à Dieu. Dans l'Évangile, Notre-Seigneur parle de la vie surnaturelle. Il parle d'un signe de bonheur car il est impossible de saisir ce mystère de la vie divine. Selon les circonstances, Notre-Seigneur parle de cette vie surnaturelle comme d'une lumière, parfois il la compare à un feu dévorant. « Je suis venu apporter le feu sur la terre et mon désir est qu'il se répande. »

En une circonstance comme celle-ci, il faut s'arrêter quelques instants à cette contemplation de la vie surnaturelle comparée à du feu. Vous êtes des chrétiennes qui tendez à la perfection, vous êtes aussi des âmes d'apôtres, vous attendez le signal pour partir aux confins de la terre afin d'y allumer ce feu surnaturel. Les vœux de religion sont comme l'expression de ces feux, ils sont comme des symboles de la réalité surnaturelle. Tout d'abord, le feu éclaire. Le bon Dieu nous a enveloppés de lumière, mais dans la lumière de Dieu, il y a aussi des ténèbres. Vous vous rappelez ces soirées passées en famille. Quelques-unes d'entre vous, venues de la campagne, se rappellent ces soupers de famille où la maman déposait la lampe sur la table. Peut-être était-ce une lampe qui éclairait le

dernier souper!... Vous avez connu dans ce foyer des jours de joie, d'abandon, où, entre le papa et la maman, vous goûtiez la sérénité, la paix d'un foyer.

La grâce, c'est un feu, c'est une lampe que le bon Dieu allume dans notre cœur. C'est une huile mystérieuse qui alimente nos facultés intellectuelles, qui éclaire et réchauffe notre volonté. Cette lampe, elle est allumée au baptême. Dieu a apporté du feu sur la terre et l'a confié à son Eglise. Peu importe qui accomplit le geste. Ce feu, c'est une lampe qui va éclairer votre âme et Notre-Seigneur a dit: « Je viendrai, je frapperai, et si on m'ouvre, j'entrerai et je souperai avec lui. » Vous savez qu'au jour de votre première communion, c'était comme un banquet, les lampes étaient allumées, les mets étaient disposés et vous avez mangé; vous saviez que ce n'était pas du pain, la foi vous disait que c'était le corps et le sang de Notre-Seigneur. La lampe allumée dirigeait vos pas, et un jour, comme la femme qui, avec sa lampe, cherchait sa drachme perdue, vous avez pris la lampe de la foi pour chercher votre chemin, et la lampe vous a éclairée jusque devant la maison du Seigneur. « Votre lampe s'est placée devant moi, Seigneur, pour me diriger. » Cette lumière surnaturelle reçue au baptême devient toujours un foyer plus incandescent à mesure que vous avancez dans la vie surnaturelle. Ce ne sont plus seulement les obligations des commandements de Dieu qui vous éclairent, mais la règle, les supérieures, dans les moindres détails. Qu'elle est belle l'obéissance vue avec des yeux de foi! L'obéissance ne vient pas seulement d'en-haut, ce n'est pas seulement une réponse à des ordres qui nous viennent des supérieurs, c'est une lumière qui nous dit que les voies de Dieu sont là, bien marquées, car les moindres désirs des supérieurs deviennent pour nous la manifestation de la volonté divine. La grâce est donc un feu qui éclaire et l'obéissance en est comme une radiation. Lorsqu'on veut se débarrasser de toutes les impuretés d'une ville, on ramasse tout pour le faire brûler. L'homme a allumé des hauts-fourneaux pour faire fondre la matière qui devient du liquide. Le feu de la grâce ne se contente pas d'éclairer, mais il purifie. Comme il faut être pur pour s'approcher de Dieu! C'est ici le grand mystère de l'union avec Dieu. Quand il est venu sur la terre, il s'est fait une Mère pure, un père adoptif pur; c'est l'apôtre pur qui devait reposer sur sa poitrine. Si Notre-Seigneur faisait des miracles extérieurs, c'était pour amener les âmes à une purification intérieure. Il leur disait: « Vos péchés vous sont remis! » Il dit dans Isaïe: « Si tes péchés sont rouges, viens tremper ton âme dans ma miséricorde et ils deviendront blancs comme la neige. » Dans les rues, la neige se salit, mais sur les sommets elle est éternellement blanche. Dans la vie, hélas! que de fois la boue vient salir les âmes, que de fois, dans le feu des passions, l'âme est devenue rouge. Maintenant, l'Eglise vous invite vers des sommets de pureté. Que cet habit blanc que vous revêtez soit le symbole de votre pureté de cœur. Oubliez le passé, Dieu pardonne tout. Il y a des âmes qui gravissent le sommet de la sainteté avec un souvenir de tristesse à la pensée de leurs péchés passés. Tout a été brûlé, tout. Si le monde pouvait soupçonner un instant ce qu'il y a de tendresse dans le Cœur de Dieu, combien il y aurait de paix sur la terre, combien il y aurait de joie aussi. Le vœu de chasteté, c'est ça. Il n'est pas nécessaire de le prononcer pour le vivre, c'est une réalité qui doit exister depuis longtemps. Il y a de petites filles qui poussent comme des lis, d'autres doivent voir des transformations s'opérer en elles.

Dieu est bon. Il vous reçoit comme sa fille bien-aimée. Le vœu de pauvreté vous détache; il consume tout. Lorsque nous jetons dans le foyer le morceau de bois, nous savons qu'il va devenir de la cendre. Quand Dieu nous parle de la fin du monde, il dit que c'est le feu qui va consumer la terre. Le feu de la grâce doit être assez puissant pour consumer le naturel qui est en nous. La nature n'est pas essentiellement mauvaise. Nous étions déjà marqués par le péché, mais par la grâce nous ne sommes plus des pécheurs mais des enfants de Dieu. Notre nature peut devenir un écran qui arrête la lumière. La radiation de la lumière dans les rayons X est arrêtée par une plaque de plomb. C'est ainsi que dans le fond de notre cœur, il y a des obstacles à la grâce. Il y a les péchés capitaux qui sont des tendances mauvaises, et alors les rayons de la grâce viennent frapper ces parois de notre nature. Il faut jeter dans les flammes du Cœur de Jésus les scories de notre naturel! La grâce consume en nous. « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi. » D'où la nécessité de se dépouiller de tout. Nous ne sommes que les instruments de la grâce, ce n'est plus nous qui agissons. L'apôtre transformé en Dieu peut partir, il ira allumer le feu dans les âmes. Vous lisez les lettres de vos Sœurs venues de la Chine, de l'Afrique; elles vous parlent de ce feu qu'elles ont pris ici dans cette chapelle; elles l'ont déposé dans d'autres âmes. Ce feu essaie de détacher les âmes de la terre afin de porter leurs regards vers le ciel.

Voilà donc le sens de la cérémonie que nous allons présider, cérémonie très simple, mais très belle. Vous saurez maintenant que vous faites le vœu d'obéissance pour être mieux éclairées, le vœu de chasteté pour être plus purifiées, le vœu de pauvreté pour être plus détachées, plus consumées. C'est le Saint-Esprit lui-même qui attire vos cœurs.

Mes bien chers parents, vous me permettez de vous dire un petit mot de remerciement, de félicitations, d'encouragement. L'Eglise vous remercie d'avoir donné votre fille. Le bon Dieu ne choisit pas les moins habiles parfois! C'est un sacrifice de donner la plus aimante, la plus douce de ses enfants! L'Eglise accepte votre don.

Chères enfants, c'est facile de partir, parfois c'est difficile de continuer. Demain, après-demain, il faudra garder votre idéal. Ce feu de votre cœur, il faudra le protéger contre les tentations. Il vous permettra de vous sanctifier sur la terre en attendant la récompense dans le ciel.

Preignent le saint Habit: Mlle Hélène Fong, de Canton (Sœur Hélène-Marie); Mlle Aurora Augusto, de Manille (Sœur Marie-Joseph); Mlle Zéna Cormier, de Saint-Antoine-de-Kent (Sœur Marie-Assunta); Mlle Clarisse Carrier, de Saint-Louis-de-Pintendre (Sœur Marie-Gracia); Mlle Thérèse Morissette, du Cap-de-la-Madeleine (Sœur Saint-David); Mlle Rose-Hilda Lavigne, de Causapscal (Sœur Saint-Damien); Mlle Léonie Therrien, de Saint-Julien de Wolfstown (Sœur Léonie-de-Jésus); Mlle Françoise Poirier, de Montréal (Sœur Ange-Marie); Mlle Jacqueline Lafond, de Saint-Alphonse-Rodriguez (Sœur Bernadette-du-Rosaire); Mlle Madeleine Grenier, de Saint-Jean-Baptiste-Vianney (Sœur Saint-Jean-Vianney); Mlle Céline Laurin, de Lafontaine, Ont. (Sœur Saint-Hormisdas); Mlle Yvette Dion, de Lachine (Sœur Yvette-des-Saints-Anges); Mlle Colette Dufour, de Saint-Alexis-de-Matapédia (Sœur Colette-de-Jésus); Mlle Lina Bourassa, de Montréal (Sœur Dominique-Savio); Mlle Lucille Baril, de Lorrainville (Sœur Marie-Armand); Mlle Andrée Ménard, de Québec (Sœur André-du-Sauveur); Mlle Jacqueline Caron, du Cap-de-la-Madeleine (Sœur Saint-Ovide); Mlle Mariette Ranger, de Saint-Isidore de Prescott (Sœur Madeleine-du-Précieux-Sang); Mlle Jacqueline Richer, de Mont-Laurier (Sœur Marie-Jacqueline); Mlle Claire Guérard, de Québec (Sœur Marie-Yvonne).

Prononcent leurs vœux perpétuels: Sœur Sainte-Geneviève (Marthe Laporte, de Berthierville); Sœur Sainte-Flavie (Carmen Castonguay, d'Edmundston); Sœur Marie-de-la-Paix (Armandine Gauthier, de Saint-Honoré de Chicoutimi); Sœur Marie-de-Fatima (Marguerite Legault, des Cèdres); Sœur Saint-René-Goupil (Jeannine Gagnon, de Hérouxville); Sœur Sainte-Alberte (Gabrielle Saucier, de Verdun); Sœur Joseph-de-l'Enfant-Jésus (Lise Mercure, de Normandin).

Cérémonie de prise d'Habit du 5 février 1951



Le Bienheureux Théophane Vénard

par le chanoine F. TROCHU

(Suite)

Sur les entrefaites, Théophane reçut des nouvelles du vicaire apostolique. Mgr Jeantet, alors âgé de soixante-huit ans, trainait une existence misérable chez les sauvages des montagnes. Le jeune missionnaire, touché d'une filiale compassion, informa le vénérable évêque qu'il trouverait à But-Son un refuge assuré où il ferait autant sinon plus de bien que là-haut, au milieu de craintes et d'alertes continuelles. L'héroïque missionnaire, quand il s'exprimait ainsi, projetait déjà de laisser seul dans la paix relative de But-Son son vicaire apostolique et de retourner au combat. Il avait sur le cœur la pénible résistance des chrétiens de Kim-Bang. A tout prix, il chercherait à les ramener au devoir.

Ce qui eut lieu en effet. Mgr Jeantet suivit la charitable suggestion de Théophane. Ensemble ils passèrent trois ou quatre jours dans l'heureux village. Dès la première rencontre, le jeune apôtre avait confié à son évêque son chevaleresque dessein. L'évêque, plein d'admiration, céda. Il envoya aux baptisés de Kim-Bang l'ordre de recevoir le Père Ven, sans aucun retard. Et il les suppliait d'écouter docilement cette fois la voix du missionnaire.

* * *

Les chrétiens de Kim-Bang obéirent. Les principaux du village s'excusèrent de leur conduite passée et ne firent que peu de remarques lorsque le Père parla d'entreprendre les exercices de la mission. Reçu sous le toit du chef de la chrétienté, il se mit donc à réunir les fidèles par petits groupes. Malheureusement, quand il fut question de les confesser, bien peu se présentèrent : trop de ces âmes avaient déjà succombé aux tentations de la faiblesse et de la peur. Elles retournaient au paganisme. Théophane en acquit bientôt la preuve amère.

Plusieurs fois au cours de l'année, les païens de la contrée célèbrent des fêtes qui, commencées à la maison commune par des offrandes aux idoles, s'y terminent ordinairement par un festin. Ceux des chrétiens qui assistaient à ces cérémonies étaient regardés comme des apostats. Or, tous les ans à l'automne, les lettrés des villes ont une solennité en l'honneur de Confucius, et dans certains villages où quelques habitants se piquent de littérature on est très fier d'imiter les lettrés des villes. A Kim-Bang, les plus savants s'étaient convertis au christianisme : on avait donc cessé d'y célébrer la fête de l'automne... Mais des païens, qui regrettaient surtout la suppression du festin, demandèrent au chef de la chrétienté pourquoi l'on avait aboli ces réjouissances. L'autre, fort embarrassé, pensa qu'il s'en tirerait par un subterfuge.

La veille de la Toussaint, retentit dans Kim-Bang un appel de tambour. « Qu'est-ce que cela ? interroge le Père Ven.

— C'est, lui explique son hôte, une convocation pour le repas de demain.

— Le repas de demain ?

— Oui, Père. C'est demain la fête de l'automne.

— Demain!... Mais n'est-ce pas pour nous la fête de tous les Saints?...

Et les chrétiens iront à la maison commune prendre part à la fête de l'automne!... Ils offriront un sacrifice aux idoles, c'est-à-dire aux démons!

— Oh! non, Père. Tous sont convoqués, il est vrai, à la maison commune; mais en réalité il n'y aura pas de sacrifice aux idoles. »

Cette réponse ne pouvait satisfaire Théophane. Le lendemain, il envoya Pierre Khang inspecter le lieu du festin. Justement, il y avait là un autel garni d'une cassolette à brûler de l'encens. Au nom du missionnaire, le catéchiste signifia aux chrétiens que leur place n'était pas à une fête de ce genre. « Mais, protestèrent les meneurs, le signal du tambour a été donné hier soir et cet autel a été élevé uniquement pour sauver la face. Les païens s'imagineront que nous gardons les rites accoutumés, voilà tout. »

Le catéchiste revint conter au Père ce qu'il avait vu et entendu. « Allez, ordonna celui-ci, et rapportez-moi tout de suite le vase dans lequel brûle l'encens. » Personne à la maison commune n'osa s'y opposer. Et lorsque Pierre fut de retour: « Brisez cela! » commanda Théophane. L'urne de porcelaine, ornée de figures grimaçantes, était d'un certain prix. N'importe!

Dans la matinée du lendemain, des hommes, parmi lesquels le maire en personne, apportaient à la maison du missionnaire une table chargée de victuailles. C'est la coutume, dans le pays, d'honorer un supérieur en lui offrant une portion considérable, mais le refus du cadeau dénote chez le supérieur un profond mécontentement. Or l'intention des donateurs n'avait pas échappé au missionnaire: si le Père accepte nos présents, pensaient-ils, il n'aura plus ensuite le droit de nous blâmer. Mais ils avaient compté sans la fermeté de Théophane. « Eh quoi, s'écria celui-ci décidé à remplir son devoir jusqu'au bout, vous prétendez me donner part de loin au festin qui se prépare et m'associer ainsi à votre péché? Vous rougissez du nom de Jésus. Vous êtes le scandale de vos frères demeurés fidèles... Rempportez cette table.

— Vous avez brisé le brûloir à encens, répartit le maire sur un ton irrité. Ce vase nous avait coûté cinq ligatures. Il faut que vous nous remboursiez.

— Soit! » répondit le missionnaire.

Se fût-il résigné à payer la casse? C'est douteux. Mais la sœur même du maire s'interposa et indemnisa les plaignants. L'incident était clos.

Le lendemain, Théophane, navré, se disposait à quitter Kim-Bang. Peut-être le tolérerait-on à Dong-Bao, d'où pourtant, l'été dernier, certains notables l'avaient prié de repartir. Mais enfin la bonne veuve Càn était toujours là, elle qui avait vu avec regret le missionnaire s'éloigner de sa demeure. Il chercha donc une barque pour traverser les champs inondés. Parmi les chrétiens de Kim-Bang auxquels il s'adressa pas un n'eut le courage de mettre la sienne à son service. Le catéchiste parvint cependant, le soir venu, à en louer une, et il allait y faire monter le missionnaire, lorsque sur les eaux du Dai on perçut le glissement d'une autre barque; et non loin de Théophane une ombre se profila qui disait: « Père, je vous en prie, permettez-moi de vous conduire. Si vous passez sain et sauf, il en sera de

même pour votre serviteur; mais si les méchants vous prennent, eh bien, ils me prendront avec vous.» Le catéchiste reconnut l'homme qui parlait. C'était un brave chrétien, nommé Su, qui s'était abstenu de paraître à la fête des lettrés. Pendant la nuit, il mena en effet jusqu'au village de Dong-Bao le Père Ven et Pierre Khang le catéchiste.

A tous deux, bien volontiers, la veuve Càn ouvrit encore sa maison.

« Je suis persuadé, atteste Pierre Khang, que le serviteur de Dieu aurait pu demeurer en sûreté dans cette maison, s'il eût consenti à y vivre caché; mais, pendant son dernier séjour à Dong-Bao, plusieurs chrétiens pour des raisons spéciales ne s'étaient pas approchés du tribunal de la pénitence. Le Père les manda près de lui pour enlever, si possible, tout obstacle... Ils ne vinrent pas. Bien plus, mécontents de la venue du missionnaire, ils avisèrent au moyen de le faire partir. » En vain Théophile leur fit-il porter par son catéchiste des paroles d'amitié et de réconfort, les assurant qu'ils n'auraient pas à souffrir à cause de lui, ils ne désarmèrent pas. « Tant que toutes les portes ne me seront pas fermées à Dong-Bao, j'y resterai. » Telle fut la réponse du Père.

Cependant plus d'un chrétien que n'avait pas aveuglé la crainte gémissait secrètement de voir traiter ainsi ce prêtre si bon et venu de si loin pour enseigner la vraie religion. Il semblait que l'énergie de quelques-uns allait se réveiller et que le Père ne serait plus seul à combattre... Mais les pusillanimes s'en prirent à la pieuse chrétienne dont le toit abritait l'homme de Dieu: n'était-ce pas elle dont l'imprudente compassion finirait par les perdre tous, corps et biens? La veuve Càn protesta que de bon cœur elle donnerait sa vie pour sauver le prêtre...

Théophile ne voulut pas que l'on tracassât plus longtemps à cause de lui cette personne charitable. Il s'était souvenu des cachettes de But-Dong où jadis c'était la misère sans doute, mais dans la joie. Le catéchiste Luong avait rejoint ce village depuis peu de temps. Ni la dispersion des Amantes de la Croix, ni la destruction de leur monastère, ni les perquisitions, ni l'exil de maints fidèles n'avaient ébranlé la foi de ceux qui demeuraient. Oui, le Père Vénard retournerait en cette oasis. Il fit avertir Luong qu'il le retrouverait dans quatre ou cinq jours.

Dans quatre ou cinq jours... Ce serait trop tard!

(A suivre)



Que votre règne arrive! Au lieu d'être un pieux souhait poétique, est-ce que je ne pourrais pas chaque matin lacer ce désir, comme une cuirasse, autour de ma poitrine? Elle me gênerait sans doute cette cuirasse; toutes les armures sont gênantes; mais elle empêcherait ma dévotion de s'effondrer dans ces attitudes flasques qui usurpent souvent le nom de la vertu. Elle me forcerait à la rectitude courageuse; elle éloignerait de mon cœur toutes les formes de l'inertie, de cette inertie que j'appelle la modulation des désirs et le soin de ne pas me mêler des affaires des autres. *L'Adveniat regnum tuum*, votre Esprit, mon Dieu, ne pourrait-il pas le planter dans mon âme, comme on fiche un épieu, pour qu'il me devienne un souci permanent et la seule cause de mes insomnies?

R. P. CHARLES, S. J.



Révérènde Sœur Sainte-Marie-Alexina, C. N. D., **Montréal**; M. Arthur Surprenant, **Grand'Mère**, père de notre Sœur Marie-de-la-Présentation; Honorable Juge L.-J. Loranger, **Westmount**, père de notre Sœur Madeleine-Marie; M. J.-B. Nantais, **Montréal**, père de notre Sœur Jean-Baptiste-du-Sauveur; M. M.-J. Carrière, **Hammond, Ont.**, père de notre Sœur Gabriel-de-l'Annonciation; Mme Caius Lacroix, **St-Michel de Bellechasse**, mère de notre Sœur Thérèse-du-Sacré-Cœur; M. Dominique Fauvel, **Ville-St-Pierre**, père de notre Sœur Alain-de-la-Roche, Novice; Mme Odilon Couture, **Ste-Sabine**, mère de notre Sœur St-Clovis, novice; Mme Benoit Tétreault, **Végreville, Alberta**; M. Émile Jodry, **Pointe-St-Charles**; Honorable Juge Alfred Duranleau, Mme Euclide Baril, M. Léon Gérin, M. Albert Harris, Mme Charles-Édouard Ferron, M. Joseph Charon, M. Foucreault, M. Lauréat Dion, M. Joseph Cormier, M. Arthur Gauthier, Mme Jules Laberge, Mme J.-A. Angrignon, Mme Charles Lefebvre, M. Georges Lavoie, MM. Émile et Wilfrid Mitchell, M. L.-P. Daigle, Mme S. Montpetit, Mme G. Guimont, Mme John McCarthy, M. Alfred Pellerin, **Montréal**; Mme Emmanuel Henrichon, **Côte-des-Neiges**; M. Georges Monette, **Outremont**; Mme F.-H. Trudel, **Notre-Dame-de-Grâce**; Mme Ovidia Bélisle, M. Joseph Audet, Mme A. Lavoie, M. Charles Robinson, M. J.-P. Gauthier, Mme Rosaire Myrand, **Verdun**; M. Albert Tanguay, **St-Marc-sur-Richelieu**; Mme Louisa Bellefleur, **Caughnawaga**; Mlle Clémintia Legrand, **St-Jacques-le-Mineur**; M. Dieudonné Gemme père, **St-Amable**; Mme Ferrier Lemieux, **St-Bernard**; Mme Raymond Forget, **Ste-Élisabeth**; Mme F.-X. Morin, **Joliette**; M. Bourbeau Lefebvre, M. Léandre Ménard, **St-Michel-des-Saints**; M. Onil Poulet, **Trois-Rivières**; Mme Paul-Émile Forget, **Mont-Laurier**; Mme F.-X. Lafrenière, **Maniwaki**; M. J. Dumas; Mme Marisse Robinson, **St-Romuald**; Mme Napoléon Godin, **Ste-Christine**; M. Joseph Laperrière, **St-Raymond**; Mme Théophile Ouellette, **Notre-Dame-de-Lourdes**; M. J.-R. Rivard, **Loretteville**; Mme W.-J. Gagnon, **Québec**; M. Thomas Cliche, **Beauce-Jonction**; Mlle Yvonne Roy, **Thetford-Mines**; Mme Vve Lazare Fallu, **St-Jean-l'Évangéliste**; M. Odilon Bergeron, **Dosquet**; Mme Philibert Vézina, **Boischâtel**; M. Ovide Petitclerc, **Montauban**; M. Arthur Lagacé, **Biencourt**; M. Robert Roussel, **Mont-Joli**; Mlle Gaétane Ouellet, **Squatteck**; M. Israël Lebel, **Kamouraska**; Mme Romuald Nadeau, **Estcourt**; Mme Gérard Langevin, **Ste-Monique-des-Saules**; Mme Adélar Tremblay, M. et Mme Philippe Duchesne, Mme Victor Gaudreault, M. Pierre Gauthier, **Chicoutimi**; M. Joseph Perreault, **Deschambault**; Mme Émile Laberge, M. Théodule Boudreault, M. Joseph McNicoll, M. Bertrand Gagnon, **Jonquière**; Mme Stanislas Trépanier, **St-Sylvestre**; M. Arthur Rathé, **Henryville**; Mme Narcisse Cossette, **St-Tite**; M. J.-A. Dorval, **Lauzon**; M. Nap. Gosselin, **St-Pie**; Mme J.-B. Beaulieu, **Lowell, Mass.**; Mme A. Bernard, M. John Bernard, **Richmond, I. P. E.**; Mme Hippolyte Morin, **Marlboro, Mass.**; M. Israël Tétreault, **Putnam, Conn.**



UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.



Prévoir

Vous ne savez pas ce que l'avenir vous réserve. Mais vous savez ce que vous pouvez faire maintenant en vue des événements imprévisibles de l'avenir. Et c'est de déposer régulièrement à la Banque une partie de ce que vous gagnez.

ÉPARGNER,
C'EST PRÉVOIR

OUVREZ
AUJOURD'HUI MÊME
UN COMPTE A

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

A LOUER

SALON de SUPPORTS SPENCER Enr.

75, RUE SAINT-JEAN

Mme C.-E. PELLETIER

PROPRIÉTAIRE

Spécialiste en corseterie médicale

QUÉBEC

Tél. : 2-7553

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

R. A. FORTIER Limitée

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

BYwater 4765

12000 RUE REED — CARTIERVILLE, MONTRÉAL 9

Ce qui compte

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez? Il est toujours possible de faire quelques économies. Economisez-vous autant que vous le pouvez? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière. Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$400,000,000
549 bureaux au Canada

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4553

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

1550 est, rue BEAUBIEN - - - Montréal

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

ULRIC BINETTE & FILS

Menuiserie
(Wood Millwork)

Tél. DU. 0313

8024, AVENUE DRYDEN

RIEN À DÉPENSER

en vendant
GRAINES

de Légumes et de Fleurs
à .10c le GROS paquet

Gratis! 70 BELLES PRIMES

#2.25 en bel argent!
30% de commission

Commandez immédiatement une boîte de \$7.50
et payez après la vente.

L'UNION DES JARDINIERS Enreg.
Dépt "C" — 5, rue VICTORIA LEVIS, P. Q.

Avec les compliments de

LA LAITERIE PERFECTION, Ltée
2565, rue Chambly — Tél. FR. 3186 — Montréal

Dimer Des Serres
 LIMITEE MONTREAL
 PLOMBERIE
 QUINCAILLERIE

Mme DOLORÈS Le BLOND

18 ans d'expérience

Corsetière SPENCER Enregistrée

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

7492, av. Bloomfield, Montréal

Tél. CA. 4824

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »
 PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,
 commandez chez :

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue Saint-Jean

Québec

Téléphone: 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS N° 1

L.-J.-S. DESCHAMPS,
 Directeur Gérant.

GUY VALLÉE,
 Sec.-Trésorier.

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

LAITERIE "ARCTIC" LIMITEE
 Breuvage lacté au chocolat - Lait - Crème
 Beurre - Crème à la glace
 75, avenue du Sacré-Coeur
 QUÉBEC
 Tél.: 5-7101

Importateurs
 d'anthracites
 gallois
 et
 américains



Charbons
 bitumineux
 canadiens
 et
 américains

MONGEAU & ROBERT C I E L T E E

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

JOS. TABAH

Tél.: LA. 9035

GEORGES TABAH

JOS. TABAH & FILS

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux
 et des Missions indiennes

Importateurs et marchands en gros

Cotons, Toiles, Serges, Saies, Couvertures, Lits, Matelas, etc., etc.

Bureau-chef: 350, RUE NOTRE-DAME EST

MONTRÉAL

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spé-*
cial de l'école d'hygiène de l'Université.

BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

J.-W. JETTÉ Limitée

ENTREPRENEURS
Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTREAL

Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITÉE

MONTREAL

ONGUENT DE M^{me} MOODY

(autrefois de Terrebonne)

POUR LES ÉRUPTIONS DE LA PEAU

Médicament reconnu depuis longtemps. Très efficace contre l'eczéma, les ulcères, les gerçures et les boutons. Il est cicatrisant, enlève les démangeaisons et les échauffaisons en peu de temps.

Renseignements sur demande en s'adressant à :

ONGUENT MOODY

C. P. 1, Station B, Montréal

Bureau :

Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTREAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, 1/2 caisse et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES BOUGIES ORATRIX HUILE INVICTA ENCENS LITURGIQUES ACCESSOIRES DU CULTE SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.

CHANDELLES BOUGIES DU SANCTUAIRE BRAISES POUR ENCENS VERRERIE RELIGIEUSE CUIVRERIE, ETC., ETC.

NOBILITATE ZOEGERE LIMITÉE

MONTREAL 51, Notre-Dame O.

Maison établie en 1896

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Catalaques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornements - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTREAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

Saucisses
Jambons
Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE
3855-3863, RUE RIVARD - MONTREAL
Marchands de viandes en gros

Téléphone :
HARBOR
9141 *

Prix: \$75.00
F. O. B. Montréal



« L'ADDRESSERETTE »

Vitesse 25 adresses par minute

Cartes-adresses garanties pour 10,000 impressions
« Le Précurseur » est adressé par une de nos machines

Elliott Addressing Machine Co. of Canada
LIMITED

640 ouest, rue Craig
Tél.: UN. 1316

Montréal
Demandez M. O. Bernier

TISSAGE INVISIBLE

sur tissus de tous genres (laine, toile, soie) endommagés par mites, brûlures, accrocs, déchirures, etc.

COUTURE UNIE, REPRISAGE ET RACCOMMODAGE ORDINAIRES :

chaussettes, chandails, gants, sous-vêtements de laine et autres.

Heures d'affaires : Tous les jours, samedi compris, de 9 h. du matin à 6 h. du soir. Livraison par la poste contre remboursement (C. O. D.).

L'AIDE AUX INFIRMES
4347, RUE SAINT-DENIS
Montréal (18) Tél.: MA. 5495

A. SIMARD & FILS

Rôtisseurs, importateurs
et exportateurs

THÉ, CAFÉ et ÉPICES

SPÉCIALITÉ:

Café Laurentides et Moka

5407-09-11, 14^e AVENUE
ROSEMONT Tél.: HO. 6824

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

THÉO. LAMARRE

& Cie Limitée

Peintre-Décorateur

Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par
Théo. LAMARRE père, Président,
Théo. LAMARRE fils, Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

J.-Albert Julien

Achats et ventes à commission
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité :

CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est
Montréal

Téléphone : UNniversité 3541 *

Quincaillerie DURAND Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME

pasteurisés

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE

405, rue Saint-Sulpice, Montréal, P. Q.

MAISON EN GROS

Spécialité : Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,
say pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,
marchandises de tous genres

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

Tél.: LAncaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique - Montréal

ENFANTS JÉSUS EN CIRE



Cheveux naturels

et yeux en verre

Longueur :		Longueur:	
3½ pouces.....	\$ 2.50	13 pouces.....	\$16.50
5 »	3.75	15 »	20.75
7 »	6.00	17 »	25.75
9 »	8.50	19 »	31.00
11 »	12.00	21 »	40.00

NOTE. — Pour les longueurs suivantes : 3½, 5 et 7 pouces, nous ne posons pas de cheveux naturels; ils sont peints, ainsi que les yeux. Taxe de vente et emballage non compris. Prière de donner vos commandes le plus tôt possible.



AIDEZ LES MISSIONS

En procurant du travail aux Missionnaires qui s'emploient dans leurs ateliers à la confection de vêtements liturgiques, ainsi qu'à l'exécution de différents travaux de peinture à l'eau ou à l'huile.

MAISON-MÈRE
des Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée - Conception

2900, chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal (26)

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).

OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).

HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue La-gachetière, Montréal (1).

NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.

RIMOUSKI, P. Q.

JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.

QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille.

VANCOUVER, Hôpital Oriental, 236, rue Campbell.

VANCOUVER, Hôpital Général, 3080, rue du Prince-Édouard.

TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure.

GRANBY, 35, rue Dufferin.

GRANBY, 279, rue Principale.

CHICOUTIMI, rue du Cénacle.

SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.

SAINTE-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

EN CHINE

CANTON, 135, Tai San Road.

TO KOM HANG, Adresse postale : 135, Tai San Road, Canton, Chine.

SHAMEEN, Canton.

SHEK LUNG, près Canton.

KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique.

SZEPINGKAI, Mission Catholique.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken.

WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.

TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo.

LAS PINAS, Rizal.

MATI, Davao.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti.

LES COTEAUX, Haïti.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti.

PORT-SALUT, Haïti.

CAMP-PERRIN, Haïti.

MIREBALAIS, Haïti.

LIMBÉ, Haïti.

MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.

MARTI, Iglesia Paroquial, Province de Matanzas, Cuba.

MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.

LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Katete P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.